



RECUEIL TERRES D'ESPERANCE 2022

**Economie, société, Eglise,
Quelles ressources pour vivre en rural ?**

Février-Avril 2022. Avec la participation de RCF

EDITORIAL

Des Monts du Pilat à la Plaine du Forez, de la vallée du Gier aux Monts du lyonnais, ce sont plus de 200 personnes qui se sont retrouvées avec pour toile de fond les récents encycliques du Pape Laudato Si et Fratelli tutti pour échanger sur les défis actuels du monde rural de notre diocèse dans la perspective de la rencontre nationale « Terre d'Espérance ».

Les intentions du collectif qui a proposé ces 4 soirées au cours de ce premier trimestre 2022, étaient d'alimenter et de soutenir l'Espérance qui anime l'Église dans le monde rural.

Ces soirées, vous le découvrirez dans les quelques pages de ce recueil qui se veut aussi être un dossier de travail pour l'avenir, évoquent les mutations en marche dans « les espaces ruraux de notre diocèse », j'ose emprunter les propos du pape en parlant également de « notre maison commune ».

Nous avons pu en présence des intervenants

- Philippe Brunel, prêtre diocésain ex responsable du Prado de France et co-auteur du fascicule « Le rural intéresse-t-il encore le Dieu des vivants »
- Marcel Rémon SJ et directeur du CERAS
- et dix-sept « témoins »,

approcher les fragilités mais aussi les merveilles des réalités sans cesse en mouvements, dans le milieu rural aujourd'hui tout comme dans l'Église en rural et ainsi, continuer à relever les défis actuels ; économiques, sociaux, écologiques, culturels et humains de ce 21^e siècle, en proposant la lumière de l'espérance Chrétienne.

Grâce aux nombreux témoignages que vous découvrirez pour chacune de ces soirées, nous pouvons percevoir le dynamisme des acteurs dans de multiples initiatives de solidarité et d'entraide, dans les dynamiques d'accueil des migrants ou encore dans la prise en compte de l'écologie dans un souci de sauvegarde de la création pour des agriculteurs ou des propositions de développement social et culturel avec des élus pour que le lien social et le « Vivre et travailler au Pays » ne soit pas de vains mots.*

Autant d'enjeux qui nous permettent d'ouvrir des champs du possible et ce grand chantier d'une pastorale renouvelée en rural au cœur des défis actuels de la société et de l'Église.

Alain Arnaud

Diacre, délégué diocésain au monde rural.

Nous dédions ce recueil au Père Jean Jacques THIVILLIER, prêtre du diocèse de Saint-Étienne, décédé en août 2021. Il était délégué au monde rural pour le diocèse et en charge du projet Terres d'Espérance.

* A l'issue de chaque rencontre, les participants ont été invités à répondre à 2 questions :
Quelles interpellations découlent des réalités et témoignages présentés ?
Quels sont les germes d'espérance que nous repérons ?

Le rural, une terre d'espérance

Rural, terre de fragilités et de solidarités, y compris en Église

L'espérance d'une convergence des forces vives

Massif du Pilat (18 février 2022) et Montbrisonnais-Plaine du Forez (1^{er} avril 2022)

Si l'on veut cultiver l'espérance en monde rural, l'une des voies à emprunter est de se mettre à l'écoute de celles et ceux qui ont choisi de s'engager pour le développement humanisé de leur territoire. Cet engagement recouvre diverses dimensions de la vie commune : la construction de solidarités avec les personnes vulnérables ou isolées, la mobilisation de tous ceux qui veulent être actifs pour la vitalité économique et sociale du territoire (agriculture, artisanat, santé, services enfance...), la transformation écologique des comportements individuels et collectifs, la dynamisation des pratiques de vie culturelle... sans oublier le chantier continu d'une présence fraternelle et active des chrétiens, en tant que tels, à leur territoire.

Nous avons donc accueilli dans ces rencontres **l'expérience, la réflexion et les questionnements de plusieurs « témoins »**, en sachant que bien d'autres personnes et collectifs auraient pu être invités, car aucun type d'acteur de la fraternité en monde rural n'est « supérieur aux autres » :

➤ Dans le Massif du Pilat (18 février 2022)

— du groupe qui fait vivre, depuis plusieurs années, le « transport solidaire » à l'échelle de la grosse commune de Pélussin. Cette proposition de mise à disposition d'une voiture (et de son chauffeur) pour les personnes âgées ou fragiles privées de moyens de transport, et ceci pour des rendez-vous médicaux, des démarches administratives, des visites... a reposé sur une initiative du Secours Catholique local et a été relayée par la municipalité de Pélussin.

— du « club des investisseurs solidaires » du Pilat, équipe aujourd'hui démultipliée en quatre clubs, qui visent à amorcer le financement, d'activités d'intérêt collectif très diversifiées, puis à accompagner les porteurs de ces activités. Cette pratique mobilise des personnes très diverses qui s'engagent à un apport financier régulier et durable (plusieurs années).

— d'une femme et mère de 3 enfants qui a vécu volontairement un parcours « d'immigration vers le milieu rural » (depuis une ville du sud de la France) puis de progressive intégration dans le Pilat. Elle y est aujourd'hui animatrice salariée de l'une des paroisses (pour la catéchèse et la communication). Son vécu est évocateur des potentiels de lien social et d'appui mutuel (relations de proximité, mais aussi vitalité associative et paroissiale) existant en espace rural.

➤ Dans le Montbrisonnais – Plaine du Forez (1^{er} avril 2022) :

— d'un élu municipal chargé de la transition écologique et de la culture, et faisant progresser des réalisations dans ces deux domaines de façon la plus participative possible. Son engagement depuis 2016 met en relief les marges de manœuvre effectives, les capacités de mobilisation collective, et également leurs limites, que l'on peut constater à l'échelle d'une assez petite commune rurale (654 habitants) relativement proche d'une ville moyenne.

— du Collectif pour la défense du service public hospitalier en Forez. L'expérience de cette association de citoyens est déjà relativement longue (18 ans). Elle illustre ce que l'engagement pour

l'accès de tous à un service de santé de qualité apporte, directement et indirectement, à celles et ceux qui s'y donnent et à leur territoire.

— d'une femme et mère de 4 enfants, permanente nationale de l'Action Catholique des Enfants, qui a vécu volontairement un parcours « d'immigration vers le milieu rural » (depuis Paris) puis de progressive intégration dans le Haut-Forez, en lien notamment avec son appartenance à une équipe de « Chrétiens en Monde Rural ». Son vécu est évocateur de ce qui peut rendre attachants le milieu rural et ses habitants.

Ces témoignages se sont croisés, au cours de ces deux soirées, fréquentées chacune par 70 personnes, avec **les apports de fond de Philippe Brunel**, prêtre du diocèse de St-Étienne appartenant à la société du Prado. Responsable national de cet Institut de 2013 à 2019, il a pris part, à ce titre, au **collectif « Prado rural »**, auteur du livret « Le rural intéresse-t-il encore le Dieu des vivants ? » (Ce document étant une contribution à la démarche « Terre d'espérance »).

Ces interventions ont conjugué lucidité, confiance, exigence, capacité d'émerveillement. Elles ont épousé le cheminement de cette œuvre collective du Prado rural en faisant ressortir, de nombreux exemples à l'appui :

- une interrogation sur « le rural, une terre abandonnée ? »
- l'attestation d'une prise de conscience quant au rural comme « terre assoiffée ! »
- la conviction que le rural est « une terre à aimer »

Exposé du père Philippe BRUNEL

Le rural, terre abandonnée ?

Le rural, terre assoiffée !

Le rural, terre à aimer.



Je prends un peu de temps pour situer rapidement l'objectif et la logique interne de ce petit fascicule, rédigé par le CAPER (Prado Rural : prêtres, sœurs, diacres, frères et laïcs qui sont présents et attentifs au monde rural) :

- La parution de ce fascicule date d'avril 2019 : l'objectif était clairement d'apporter une contribution et une réflexion en vue du Rassemblement « Terre d'Espérance », qui était initialement programmé pour avril 2020 (ensuite reporté à cause de la Pandémie du Covid...). Rappelons que ce rassemblement à Chateauneuf-de-Galaure a été décidé par les évêques pour **réfléchir aux relations de l'Église de France avec le monde rural aujourd'hui**.
- Ce fascicule n'est pas très épais (40 pages) : c'est un petit format, avec trois très courtes parties, plus un certain nombre d'annexes pour approfondir certaines attitudes pastorales. On peut donc dire que sur la forme, il se présente comme une contribution plutôt modeste du Prado.
- Mais sur le fond, j'ose dire que ce document est beaucoup moins modeste, de par la démarche de réflexion pastorale qu'il voudrait à offrir à chacun et en particulier, à celles et ceux qui participeront effectivement au Rassemblement « Terre d'Espérance ». C'est une contribution des pradosiens du rural, à partir de leur propre manière de regarder/contempler les évolutions de la ruralité au sein de notre société.

— D’abord, le titre de notre petit fascicule est un peu provocateur et taquin :

« Le rural intéresse-t-il encore le Dieu des vivants ? »

Sous-entendu : 1°) *Dans les évolutions actuelles de la ruralité au sein de notre société, y a-t-il quelque chose qui concerne **la foi au Dieu Vivant et des vivants**, au Dieu de Jésus-Christ ? Il s’agit d’aller au-delà de la sociologie ou des simples paroles humaines réconfortantes à adresser aux ruraux et au monde rural. Il s’agit vraiment de se demander comment Dieu est en cause, comment il est présent à ce qui se vit aujourd’hui autour de la ruralité ?*

2°) *Et du coup : dans ces évolutions, qu’est-ce qui pourrait réinterroger aujourd’hui l’Église et l’avenir de la Mission de l’Église, auprès des hommes et des femmes qui vivent ces évolutions ?*

— En son contenu, le fascicule propose une démarche progressive **en trois étapes**, qui sont mises en relation avec le récit de la 2e pêche miraculeuse, après la résurrection de Jésus (Jean 21, 1-14). Remarque importante : la ponctuation des trois étapes a beaucoup de sens...

I) LE RURAL, TERRE ABANDONNÉE ? (--> une question qui se pose)

II) LE RURAL, TERRE ASSOIFFÉE ! (--> une exclamation, qui veut réveiller l’attention)

III) LE RURAL, TERRE À AIMER. (--> un simple constat, qui prend position pour la suite)

LE RURAL, TERRE ABANDONNÉE ?

Je vais être très rapide sur le contenu de cette première étape, qui pose une question je crois déjà bien connue et partagée par beaucoup d’entre nous : « le rural, terre abandonnée ? »

C’est une invitation à prendre vraiment en compte et à s’interroger sur les sentiments de déclassement, de découragement et d’abandon, assez souvent ressentis sur les espaces ruraux, aujourd’hui. Même la crise des gilets jaunes en a été l’un des révélateurs, qui a pris de cours un certain nombre de responsables...

Notre petit fascicule balaye rapidement quelques manifestations de ce sentiment d’abandon, peut-être ressenties encore plus durement dans ce que les sociologues appellent « *l’hyper ruralité* » (les espaces à faible densité de population et qui se trouvent très à l’écart des grands pôles urbains...). Ceux et celles qui vont aller au Rassemblement pourraient se demander en quoi cela rejoint également ou non notre rural ligérien, même s’il est beaucoup moins marqué par « l’hyper ruralité » ...

On peut évoquer rapidement plusieurs réalités et fragilités, sources d’un désarroi parfois vital : **le sentiment d’abandon au profit de grands pôles de développement ; abandon social ; abandon culturel ; abandon médical et au niveau des services publics ; éloignement des prises de décision et de la démocratie ; solitude, isolement et vieillissement plus compliqués à traverser ; formes de pauvreté cachées ; détresse d’une partie des agriculteurs ; manque de perspectives pour la jeunesse ; et jusqu’à la dégradation de la terre elle-même, dans sa diversité animale et biologique...** Tout cela est assez connu et de plus en plus diagnostiqué.

Mais en prévision du rassemblement « Terre d’Espérance », notre document soulève aussi une autre question qui concerne davantage l’Église. Il s’agit de **l’abandon religieux et ecclésial** : avec une diminution plus ancienne et peut-être plus marquée qu’ailleurs du **nombre de prêtres** ; avec **un vieillissement et un délitement plus avancé des communautés chrétiennes** ; avec surtout au-delà de

la dimension du culte, pourtant elle-même fragile, un **effacement d'une présence chrétienne simple, proche des personnes et des réalités ordinaires de la vie rurale...**

Les populations rurales ont-elles été abandonnées ? Par la société en général ? Par l'Église ? Comment entendre ce sentiment d'abandon ?

Voilà la question de départ, qu'il est important de prendre en compte sérieusement et de ne pas évacuer.

LE RURAL, TERRE ASSOIFFÉE !

Cette deuxième partie du fascicule ne pose pas une deuxième question. Mais il s'agit cette fois d'une exclamation.

Cette exclamation veut tout d'abord exprimer **un étonnement** : contre toute attente, un élan nouveau ou une soif, se manifeste aujourd'hui en beaucoup de lieux du monde rural ! Et d'autre part, ce point d'exclamation veut faire entendre la nécessité urgente pour les chrétiens et pour l'Église de **réveiller notre attention** : oui, il y a quelque chose à comprendre et à contempler ! ...

Il faut se réveiller. Le rural est une terre assoiffée de vie. L'enjeu pour l'Église n'est donc pas d'adopter seulement une « posture compassionnelle ou nostalgique » envers les ruraux et les réalités rurales.

Car même si, comme on l'a dit dans la première partie, les espaces ruraux sont souvent durement atteints dans plusieurs aspects qui touchent à l'élan vital de beaucoup de personnes, jusqu'à parfois en conduire certaines à sombrer (on pense par exemple au taux de suicide chez les agriculteurs...), on peut aussi voir et contempler de nouvelles soifs, qui s'expriment dans des aspirations et dans des réalisations surprenantes de vitalité.

Notre fascicule invite donc l'Église à mieux repérer les différents niveaux de cette soif, qui s'exprime à travers des tentatives plus ou moins fructueuses, pas toujours couronnées de succès, mais pas toujours non plus sans vraie réussite.

Nous pouvons ainsi distinguer des initiatives qui manifestent :

* **une soif d'aspirations économiques** (notre fascicule cite l'exemple d'une coopérative qui existe depuis plus de trente ans, avec valorisation des ressources locales sur le plateau de Millevaches et qui en plus a « fait vitrine » avec la mise en route de « Télé Millevaches » (une télé de proximité qui a favorisé l'arrivée de nouveaux jeunes habitants en quête d'un nouvel art de vivre) ; on peut aussi parler des efforts de labellisation et d'appellations de produits locaux ; le développement des AMAP (Association pour le Maintien de l'Agriculture Paysanne) et de nouvelles formes de vente et de commercialisation, par exemple sous forme de Drives ou par la mise en place de circuits courts, ont pu encourager et accompagner une transition de certains agriculteurs vers une agriculture plus raisonnée sinon bio ; on peut aussi constater le re développement de certains marchés locaux, en profitant d'une porosité plus grande ville/campagne ou de la présence touristique en certains lieux...).

* **une soif d'aspirations sociales et de fraternité** (on cite l'exemple d'initiatives nouvelles qui cherchent à retisser du lien social : à travers une vie associative de proximité ; à travers le succès d'un cinéma rural local dans la Creuse ; ou encore la mise en place d'un service de proximité en soins palliatifs ; le lancement de « cafés des enfants » pour des enfants scolarisés à la maison ; ou encore le fort impact local d'un « bar-épicerie solidaire » dans les Pyrénées...).

Il faut souligner que, même s'il ne faut pas être naïf et que tout n'est pas toujours facile, ces aspirations parviennent parfois à réunir des *personnes nées-natives* (originaires du pays) et d'autres qui arrivent des métropoles. Ces initiatives parviennent parfois, et plus souvent qu'on ne le croit, à réunir sur le long terme des ruraux d'origine et des nouveaux ruraux. Cette réconciliation s'opère souvent sur la base des deux premières soifs que je viens de rappeler (économiques et sociales).

Mais on peut aussi repérer d'autres types de soifs, que nous avons comme chrétiens à considérer avec une attention toute particulière parce qu'elles peuvent nous dire quelque chose de fort à accompagner spirituellement :

* une soif d'aspirations écologiques (un certain nombre de ruraux et de nouveaux ruraux manifestent de manière vive cette aspiration à la préservation de la nature et des écosystèmes, et aux diverses préoccupations écologiques...) On peut s'interroger pour savoir comment cette préoccupation, qui s'est développée aussi en Église grâce à l'encyclique *Laudato Si'*, peut nous aider à entrer en relation et en alliance avec toutes ces personnes.

* **une soif d'aspirations politiques et démocratiques** (par l'exercice d'une intercommunalité qui respecte chaque commune ; par certaines expériences de démocratie directe...)

* **une soif d'aspirations d'ordre spirituel** **1) certaines sont reliées à la religion** : pèlerinages et religiosité populaire, prise en compte du patrimoine religieux ; **2) d'autres ne sont pas spécialement religieuses** : pratiques de recueillement ou de méditation ; rites sociaux nouveaux qui manifestent un désir de dépasser la dimension uniquement matérielle ou sociale, au moment des anniversaires, de la mort, d'un mariage ; **3) certains engagements gratuits et forts peuvent aussi manifester une grandeur d'âme et une vie spirituelle diffuse** : pour relever ceux qui sont tombés dans la misère, les addictions, ou les échecs professionnels.)

* **Une soif de parole** (des groupes, des espaces ou des personnes facilitateurs de parole font apparaître cette grande soif, qui permet de sortir des murs du silence et des échecs : solidarité paysans en difficulté...)

LE RURAL, TERRE À AIMER.

Plus directement encore que les deux premières étapes, cette dernière partie du fascicule est motivée par l'objectif du Rassemblement « Terre d'Espérance », tel qu'il est rappelé sur le site internet de l'Église de France :

« Comment proposer, dans la grande diversité du monde rural d'aujourd'hui, la joie de l'Évangile ? Quel avenir pour l'Église, quelles formes de présence chrétienne inventer ? Comment nous faire proches et nous mettre à l'écoute de ceux qui nous entourent, plus particulièrement en ces temps de bouleversements et de crise sanitaire, économique, écologique, humaine, et proposer la lumière de l'espérance chrétienne ? »

Tout d'abord, nous pouvons relever deux faits :

- 1) Dans cette dernière partie, le Prado rural commence par rappeler un premier fait : à savoir que l'Église a, elle aussi à sa manière, participé au sentiment d'abandon des ruraux : principalement **sous la pression d'une baisse des vocations**, qui s'est d'abord répercutée en rural ; mais aussi, il ne faut pas l'oublier, **en raison de certaines options nationales stratégiques** qui ont joué dans le sens d'un désinvestissement de certaines forces missionnaires de l'Église au bénéfice des grands pôles urbains : cf. position du Cardinal Lustiger (p.14).

- 2) Ensuite, notre fascicule rapporte un second fait : c'est que, pour n'en rester qu'à la seule question des prêtres (même si c'est loin d'être la seule question), non seulement **très peu de séminaristes aujourd'hui sont issus du rural**, mais surtout, en général **très peu parmi eux rêvent d'être nommés et envoyés en mission sur l'espace rural**. Leur désir d'œuvrer dans un cadre paroissial très porteur et dynamique (ressources humaines, nombre de groupes et d'activités en « vitrine » ...) ne cadre pas avec la réalité souvent beaucoup plus pauvre et limitée des communautés chrétiennes en rural, par rapport aux villes. Et cela soulève la question de la formation de leur conscience missionnaire, qui semble très peu intégrer cette perspective, bien au contraire !

C'est ici que notre document en vient à poser cette question un brin provocatrice : « **Dieu aurait-il abandonné le rural ?** »

La réponse vient tout de suite : évidemment, « non ! », tout d'abord car Dieu n'abandonne personne et surtout pas ceux qui se sentent abandonnés. Mais plus que ça : Dieu n'a pas abandonné le rural, car nous croyons qu'il est tout proche de ceux et celles qui ont soif de faire rejaillir la vie, lorsqu'elle est menacée.

La véritable question qui se pose est donc plutôt celle du **positionnement de l'Église et de sa capacité d'accueil et de reconnaissance de tous ces assoiffés de vie**, au cœur de la ruralité... Dans une nouvelle articulation ville/campagne. Moins étanche. Plus poreuse, plus en symbiose, plus en communication.

Mais notre document ose quelques affirmations et quelques questions fortes :

- **Le rural est un rendez-vous pour l'Église, comme il l'est pour la société entière.** (Affirmation)
- **L'Église va-t-elle résolument « oser le rural » aujourd'hui ? Va-t-elle mesurer les enjeux nouveaux pour toute la société, qui s'y trouvent en germe ?**
- **Comment « faire Église » d'une manière sans doute plus pauvre, plus dépouillée et plus humble qu'en ville, mais centrée sur l'essentiel de l'amour et du service de tous, dans des relations de proximité ?**

La fin du document suggère quelques postures pastorales qu'il nous semblerait intéressant de mettre en œuvre en Église...

- Apprendre à **mieux reconnaître « la foi élémentaire »**¹ et **la quête diffuse de spiritualité** à l'œuvre dans la vie des personnes qui sont attachées à une authentique qualité de vie et de relations humaines en rural, même si cela ne s'exprime pas clairement dans une foi en Christ.
- Développer une forme de **synodalité externe (missionnaire)** avec ces personnes : c'est-à-dire apprendre à mieux marcher avec elles dans un accompagnement, une relecture, une valorisation de leurs engagements ; et oser avec elles des manières authentiques de célébrer et de « rendre grâce » pour la vie qui les anime. Ex : **des articles dans nos bulletins paroissiaux, des témoignages** donnés en Église, qui valorisent ce qui anime ces personnes...

¹ Voir ce que dit le théologien **Christophe Théobald** à propos de cette « foi élémentaire », en rapport avec la notion d'une Église doublement « hospitalière » (1. Une Église qui se décentre d'elle-même et qui se laisse inviter chez les hommes lorsqu'elle est « en sortie » vers eux, comme le Christ ; 2. une Église qui sait accueillir en elle dans l'action de grâce les différentes expressions de la foi des hommes, mais aussi de la présence du Ressuscité à l'œuvre dans leurs vies).

- Redéployer **une proximité du quotidien au nom du Christ** : il s'agit de rechercher quels types de présences communautaires vraiment significatives, mais aussi quels types de nouveaux ministères seraient à promouvoir, dans le monde rural. Pour être capables de toucher le cœur de la vie des ruraux assoiffés de vie, de quelles formes de vie communautaires, de quels genres de « vies consacrées » aurions-nous besoin (prêtres, diacres, catéchistes...) ? Ainsi, par exemple, l'enjeu des « Fraternités Locales Missionnaires » n'est-il pas de permettre une présence plus significative de l'Église et des chrétiens, au cœur des espaces ruraux ? L'enjeu n'est-il pas de toujours réapprendre à se décentrer à la manière du Christ, pour être une Église moins « auto-référencée » ou « autocentrée » sur ses seules activités ou projets ?
- Soigner **une vie communautaire humble et souple**, capable de présenter et d'offrir à Dieu la vie des hommes et des femmes qui l'entoure, même si ceux-là ne rejoignent pas habituellement la communauté. Une communauté qui se réjouit de ce qui est beau et saint autour d'elle. Une communauté qui se décentre d'elle-même pour communier également aux difficultés et aux peines du territoire où elle réside. Une communauté, dont les non-habités puissent dire : « **Voyez les chrétiens, comme ils nous aiment !** »

Pour conclure, je reprends ce que j'ai déjà évoqué en présentant la 2^e étape de notre réflexion : l'enjeu du Rassemblement Terre d'Espérance à Chateauneuf-de-Galaure n'est pas d'adopter seulement une « posture compassionnelle ou nostalgique » envers les ruraux et les réalités rurales. Il s'agit plutôt de **s'interroger sur les pratiques et les moyens missionnaires que l'Église veut engager, pour être au rendez-vous de ce qui se joue aujourd'hui à partir du rural pour toute la société.** Comment les communautés chrétiennes et les chrétiens peuvent-ils « sortir », « aller vers » ceux protègent une vraie qualité de vie aujourd'hui les espaces ruraux. Parce que le Dieu des vivants est déjà avec eux.

Mais ils ont sans aucun doute aussi besoin d'être « rejoints, aimés et encouragés », par ceux qui portent le beau nom de chrétiens. Alors : Qui envoyer ? Et comment ? Par quelles pratiques ? Dans quel Esprit synodal ?

Témoignages

Interventions lors de la soirée du 18 février à Saint-Genest Malifaux.

Le transport solidaire de Pélussin (J. DUBOUIS et C VENARD)

Exemple d'une coopération entre le CCAS et le Secours Catholique au service des habitants, pour faciliter la mobilité en milieu rural.

La commune de Pélussin regroupe 75 hameaux. Afin de participer au maintien à domicile des personnes âgées, le Secours Catholique a signé une convention avec le CCAS depuis octobre 2016 pour organiser un « Transport solidaire ». 20 bénévoles sont mobilisés pour véhiculer en binôme les personnes non imposables, âgées ou non pour des courses de première nécessité, les rendez-vous médicaux, rendre visite à des proches hospitalisés... Une participation financière de 3 à 5 € est demandée. Autant que le transport, c'est le fait d'être accompagné, de pouvoir discuter et de créer du lien qui est important pour les personnes.

Les investisseurs solidaires du Pilat (F. ODOUARD)

Clubs des Investisseurs Solidaires, Déôme-Semène-Écotay-Argental

Les Investisseurs Solidaires :

Les 4 clubs investisseurs solidaires, dont les membres sont issus principalement du territoire de la communauté de communes des Monts du Pilat mais également du territoire plus large du Pilat et du bassin stéphanois se répartissent de la façon suivante :

- Club Investisseurs Solidaires Ecotay..... 20 membres
- Club Investisseurs Déôme..... 19 membres
- Club Investisseurs Argental..... 16 membres
- Club Investisseurs Semène..... 20 membres

Leur domaine d'action est l'appui au développement du territoire du Pilat élargi, par des financements et un accompagnement humain de collectifs porteurs d'initiatives utiles.

Relation aux partenaires et développement

Durant toute l'année le club poursuit ces relations avec l'ensemble des partenaires et principalement avec le Parc Naturel Régional du Pilat. Ce partenariat permet au club d'être présent et actif dans les commissions mises en place pour la création et l'accompagnement des entreprises nouvelles. Les représentants sont également présents dans différents projets qui ont abouti. Une commission économie de proximité se réunit tous les deux mois, et des représentants des clubs y siègent.

Avec la communauté de communes des Monts du Pilat les relations sont permanentes avec des temps forts pour l'étude concertée de divers projets.

En février 2021 ces relations se sont concrétisées par la signature d'une convention de partenariat.

Par ailleurs les clubs entretiennent des relations avec la Mission d'Information à la Formation et à l'Emploi ainsi qu'avec France Active.

Formation des membres des clubs

Un temps fort de formation de nos membres est programmé en mars 2022 avec pour thème les aspects comptables d'une entreprise et la mission de parrain ou marraine au sein d'un club. Ce temps de formation sera animé par France Active Loire. Plus de 20 personnes sont inscrites pour étudier et approfondir leurs connaissances dans ce domaine avec l'appui de spécialistes. Cela concrétise le rôle des Clubs Investisseurs Solidaires qui est de permettre à ses membres de connaître le milieu dans lequel ils vivent et se donner les moyens pour y être acteur.

Gestion financière

Les montants de l'épargne versée en 2020 et 2021 ont été :

Clubs Investisseurs Solidaires Déôme	13 100 €
Clubs Investisseurs Solidaires Semène	13 015 €
Clubs Investisseurs Solidaires Ecotay	14 270 €
Clubs Investisseurs Solidaires Argental	13 065 €

Montant total de l'épargne 2020 et 2021 pour les 4 Clubs Investisseurs Solidaires : 53 450 €. Ce montant est important, car certains membres ont versé leur épargne, d'avance pour les 5 années.

Durant l'année 2021, nous avons versé aux entreprises et associations :

En capital :

SCIC Compost'ond	2 000 €
SAS New Effigear	1 553 €
SCOP Maclopi	400 €
SCIC Coopims	4 000 €
SARL Distillerie Chavanay	1 000 €

SAS Centrale villageoise Condrieu 1 200 €
Soit un total de 10 153 € au 31 décembre 2021.

Enfonds associatifs avec droit de reprise :

Association Loire Service Environnement 5.000 €
Association les Nouveaux Ateliers du Dorlay 12 000 €
Soit un total pour l'année 2021 de 17 000 €.

Au 31 décembre 2021, 13 projets ont été retenus dont 3 en 2020 ; 6 ont bénéficié d'un versement pour une participation au capital et 2 en compte courant d'associés.

Les projets retenus et accompagnés dont 7 en activité au 31 décembre sont :

Association loi 1901 – Loire Service Environnement : activité de maraîchage pour de l'insertion – 2 emplois directs accompagnant une dizaine de personnes en insertion – Saint-Jean Bonnefonds

SAS New Effigear – création et développement VTT électrique – 11 emplois – Maclas

SCOP Maclopi – fabrication de pains et savon bio – 2,5 emplois – Burdignes

SCIC Coopims – coopérative d'intérim en médical et social – 77 emplois – Saint-Étienne

Association loi 1901- les Nouveaux Ateliers du Dorlay – tissage – 2,5 emplois – La Terrasse s/Dorlay

SCIC Compost'ond – compostage déchets organiques et végétaux – 4 emplois – le Chambon Feugerolles

SAS Centrale Villageoise de Condrieu – Installation et gestion panneaux photovoltaïques – Condrieu

SARL Distillerie de Chavanay – 2 emplois – Chavanay – en cours de création

5 projets, accompagnés, sont actuellement soit à l'arrêt soit en sommeil.

Au 31 décembre nos Clubs Investisseurs Solidaires sont présents au capital de 6 sociétés pour un montant moyen de 1 692 €. Pour les 2 associations bénéficiant d'aide accordée sous forme de fonds associatifs au 31 décembre, le montant moyen est de 8.500 €.

Il est à souligner que l'accompagnement se poursuit durant les premières années d'existence des entreprises et qu'il mobilise beaucoup d'énergies.

Perspectives

Le travail de communication et de partenariat engagé durant ces 2 années des Clubs Investisseurs Solidaires est un travail permanent avec la presse. Cela nous permet d'être connus et reconnus. De ce fait nous sommes régulièrement sollicités pour accompagner les monteurs de projets dès l'annonce de leur projet. Entre cette étape de pré-projet, la réalisation concrète du projet et les premières années de fonctionnement de l'entreprise, l'investissement par les Clubs Investisseurs Solidaires est important mais absolument nécessaire à la pérennité des projets. L'activité de l'année 2020 et 2021 a été soutenue et l'augmentation du nombre de membres a permis de prendre en compte tous les projets.

Les perspectives 2022 sont :

Accompagnement des entreprises partenaires avant et post-crétion durant 5 ans.

Projets nouveaux à étudier ce qui nous demande de rester à l'écoute de la vie du territoire.

Participer à divers événements pour faire connaître nos clubs.

Participation active aux commissions du PNR Pilat (leader, économie et proximité, etc.)

Formation de nos membres pour appréhender davantage notre rôle d'accompagnement.

Chaque membre de club se doit d'être animateur pour participer au débat général de nos assemblées qui sont empreintes d'une grande écoute des avis des uns et des autres pour un partage autour des projets et dans une attitude de respect et de convivialité.

Nos engagements auprès des monteurs de projet sont bien réels et concrets. Ils

concourent au développement de nos territoires dans une volonté de solidarités assumées.
« Nos Clubs Investisseurs Solidaires sont au service de la vie économique et sociale du territoire ».

Témoignage personnel (C. MIGNOT)

Sur ce qui a porté l'intégration de Clélie, « migrante » installée depuis 7 ans à St-Régis, dans la vie sociale en général et aussi dans vie sociale de la paroisse de St-Genest Malifaux (en quoi le Pilat a été pour elle « aimant » ?) À travers quelles attitudes et engagements pense-t-elle « retourner cet amour » au territoire ?

Je témoigne ce soir en tant que Pilatoise d'adoption. Mon mari et moi nous sommes installés dans le village de St-Régis-du-Coin fin 2014. Une installation qui représentait un gros changement dans notre vie puisque nous venions de Marseille, donc une ville de taille importante, avec un climat bien différent. Comme beaucoup de néoruraux j'imagine, notre décision a été motivée par une volonté de vivre au contact de la nature. Le choix de St Régis ne s'est pas fait par hasard puisque mon mari y a des origines familiales. Il y avait donc à la base beaucoup de sens, à plusieurs niveaux, dans ce qu'on peut considérer comme un retour aux sources.

Nous aspirions à vivre en milieu rural avec l'intuition que cela nous correspondrait mieux, mais sans savoir exactement ce que c'était. Cet environnement superbe était notre première aspiration. Nous avons découvert que vivre en milieu rural, c'était davantage vivre au rythme des saisons. Lors de nos premiers hivers, nous avons pu apprécier **la solidarité** des automobilistes alors que nous avons chacun nos premiers accidents sur la route enneigée (il est très rassurant de savoir que même s'il y a peu de passages sur certaines routes, la prochaine voiture s'arrêtera et quelqu'un t'aidera à sortir la voiture de la congère dans laquelle tu t'es coincée). Nous avons également apprécié la solidarité entre voisins, en cas de coupure d'électricité par exemple, voisins qui vérifient si nous avons du pain ou de quoi nous chauffer. Ainsi, c'est grâce à ces attentions que, bien que le village de St-Régis ne compte que 400 habitants environ, nous ne nous sentons absolument pas isolés.

D'autres événements plus heureux jalonnent toute l'année la vie du village : les vœux du Maire, le carnaval, la fête du boudin, la montiale et le trail du mois de juin, les vendredis soirs apéro-pétanques durant l'été, le marché de Noël... Derrière ces événements, on trouve les membres de la municipalité et les bénévoles des associations. **Nous avons été agréablement surpris qu'un si petit village puisse avoir une vie associative si riche ! Cette vie associative a été pour nous un des meilleurs vecteurs d'intégration.** L'organisation du trail d'été notamment, par la Cie des Étoiles de Gimel, rassemble beaucoup de monde et a permis déjà de nombreuses rencontres dans une ambiance si chaleureuse ! C'est le cas pour toutes les activités bénévoles que j'ai pu pratiquer. Il est facile de proposer son aide en fonction de ses goûts et de ses compétences, même si la disponibilité varie selon le travail et avec l'arrivée des enfants dans le foyer. Je crois que nous sommes tous conscients qu'en milieu rural, sans les associations et les bénévoles qui s'y investissent, rien ne se ferait. Alors si l'on veut que les choses se fassent... C'est aussi très agréable de se sentir utile.

L'Église a aussi été un vecteur d'intégration. A l'issue d'une messe, je me souviens d'une dame de St Régis qui est venue nous parler, juste pour faire connaissance. Comment ne pas se sentir accueilli par cette simple démarche ? Sur la proposition de la précédente secrétaire paroissiale, mon mari et moi, avons intégré le nouveau groupe communication de la paroisse qui était en train de se former. Depuis avril 2017, je suis Laïque en Mission Ecclésiale auprès de la paroisse. Mes missions sont la communication et la petite enfance. Grâce à ma mission en communication, qui me porte à connaître et valoriser ce qui se fait au sein de la paroisse et plus largement, je fais de nombreuses rencontres. Par ma mission en petite enfance, c'est-à-dire l'animation de l'éveil à la foi et de la catéchèse pour les CE1, je suis en contact avec de jeunes familles. Mes missions, je les exerce en collaboration avec d'autres personnes, notamment au sein du Conseil pastoral paroissial. C'est cet

aspect relationnel qui me plaît le plus dans mes missions. C'est aussi cet aspect relationnel qui contribue fortement à ce que je me sente bien et pleinement « chez moi » dans le Pilat. Ce sentiment de se sentir « chez soi » quelque part est précieux et je me sens vraiment chanceuse. Il me donne envie d'œuvrer pour la préservation d'un si bel environnement, qui est un véritable cadeau, et de participer comme je peux, en fonction de mes « charismes » comme on dit dans l'Église et au gré des appels, à la vie paroissiale et citoyenne. Et d'élever mes enfants du mieux que je peux, pour qu'à leur tour ils aient envie de faire de même.

Interventions lors de la soirée du 1^{er} avril à Savigneux.

Le Collectif de défense du Service Public Hospitalier du Forez (M-J. ARTHAUD et V. SEUX)

Présentation du collectif

Le collectif des usagers pour la défense du service public hospitalier du Forez est une association déclarée le 24 septembre 2004. Son objet est la défense et le développement d'un service public hospitalier fort et accessible à tous dans le territoire du Forez. Il s'oppose aux tentatives de privatisation de ce service.

La problématique : Le Centre Hospitalier du Forez (CHF) se déploie sur 2 sites : Montbrison et Feurs. Il concerne une population d'environ 200 000 personnes, et couvre un territoire allant du Livradois-Forez aux Monts du Lyonnais, au centre du département. Entre le CHU de St Étienne et le pôle de Roanne, le CHF trouve difficilement sa place et est particulièrement exposé aux tentatives de privatisation et aux attaques répétées des gouvernements successifs : fermeture de services et de lits, départs de médecins, dénigrement... Avec un risque majeur : le non soin... une santé à 2 vitesses...

La 1^{re} mobilisation :

Suite à la demande d'installation de la clinique nouvelle du Forez (privée) sur le site de l'hôpital, appuyée par la municipalité. Les risques étaient la perte de la chirurgie publique, et le dépassement d'honoraires. Après plusieurs réunions d'information et la signature de pétitions, le conseil d'administration a rejeté ce projet d'installation du privé au sein du public.

2^e mobilisation :

En 2007, même tentative, mêmes actions. Le collectif des usagers a rencontré l'Agence Régionale de la Santé (ARS). Cette fois l'hôpital a perdu la labellisation du service de réanimation, qui est devenu service de soins continus.

Puis le collectif s'est mis en veille...

3^e mobilisation :

Suite à la parution dans le journal – entre Noël et le 31 décembre 2018- d'un article annonçant la délocalisation (à l'extérieur de la ville) et la privatisation de l'EHPAD (la maison de retraite) jusqu'alors rattaché au Centre Hospitalier du Forez (CHF), site de Montbrison. Annonce faite sans aucune concertation des instances du CHF. Projet initié par Messieurs Ziegler (président du conseil départemental) et Bazile (maire de Montbrison, et président du conseil de surveillance du CHF – le conseil de surveillance est comme un conseil d'administration).

Les représentants du personnel ont appelé à se rassembler dans le CHF le 23/01/2019 et ont continué à se mobiliser.

Le collectif a veillé à apporter des informations justes et vérifiées lors des réunions avec les usagers, il a rencontré les élus, l'ARS, il a réalisé et distribué un journal, organisé une chaîne humaine autour de l'Ehpad. A cette occasion, nous nous sommes rapproché du comité de défense de l'hôpital du Forez, comité de Feurs.

Cette mobilisation a eu des effets directs : l'Ehpad reste en centre-ville. Malheureusement, il a été privatisé (groupe SOS). Cela va entraîner très vite un affaiblissement du CHF par la perte de la restauration (l'hôpital livrait les repas des 209 résidents), et de certains services (laboratoire,

pharmacie, informatique, blanchisserie). L'Ehpad apportait son excédent financier au budget de l'hôpital...

Ce qu'a apporté cette mobilisation – les effets indirects :

- L'implication de personnes de 'tous bords', très différentes, dont certaines n'avaient jamais manifesté de leur vie et se sont mobilisées contre ce projet de délocalisation et privatisation. Cela a été une ouverture pour tous.
- Des rencontres riches, des échanges très positifs avec les usagers – sur le marché de Montbrison et Feurs – à l'occasion de la signature de la pétition, de la distribution de notre journal et de la signature des cartes postales. Les personnes rencontrées ont partagé leur expérience de l'hôpital, leur déception ou leur satisfaction... Très souvent, leur attachement à l'hôpital public.
Des échanges sur la santé, la dépendance... Une confrontation avec d'autres opinions...
- La mobilisation a permis d'informer et de s'informer : on a découvert la nécessité de diffuser des informations vraies sur la situation du CHF pour que la population du territoire soit au courant de ce qui se passe. Et nous-mêmes, nous nous sommes informés (Véronique a appris beaucoup de choses) grâce aux divers échanges (entre nous et avec les usagers), grâce aux lectures de dossiers et d'articles que quelques sympathisants nous ont envoyés. Une ouverture grâce aux apports des uns et des autres.
- La découverte des coulisses de la politique politicienne : des élus qui servent les intérêts d'un petit groupe, qui désinforment... un journal (le Progrès) qui censure, partial...
- Nous avons pu toucher du doigt la mise à l'écart des personnes âgées de l'Ehpad, qui ne sont pas consultées. Ainsi que la souffrance des soignants, et des familles.
- Le plaisir d'être citoyen et d'agir ensemble.

Nous restons très déçus de n'avoir pas obtenu le maintien d'un Ehpad public au sein de l'hôpital public.

Une espérance :

La mobilisation est toujours possible, si besoin. Nous restons vigilants.

Une mobilisation peut être initiée par un petit nombre de personnes... et devenir importante et efficace.

Témoignage d'un élu d'une commune rurale (P. GEORGES)

Élu depuis 6 ans.

Volonté de faire participer les Bardois à la vie communale.

Illustration à travers deux actions.

1^{re} action : que peut-on faire autour du livre et de la lecture ?

- À l'arrivée en 2016, bibliothèque vient de fermer
- Mise en place d'un groupe de travail avec 3 autres élus et deux personnes du village.
- 1^{re} réunion avec pas mal d'idées et volonté d'élargir le groupe par le biais d'un événement :
un troc de livres le jour des élections présidentielles de 2017.

L'objectif de ce troc est de faire connaître nos projets, nos idées et de savoir si ça intéresse les habitants. Il faut donc prendre du temps pour discuter avec celles et ceux qui passeront sur le troc.
Bien noter les contacts des personnes qui sont intéressées et/ou qui veulent rejoindre notre équipe.

- Une douzaine lors de la 2^e réunion. Le groupe qui s'intitule « **Autour du livre** » est constitué. Aujourd'hui, à son actif :
 - Installation de 6 boîtes à livres dans le village
 - Organisation d'une dizaine de lectures publiques (lectures à haute voix)
 - Organisation régulière de trocs de livres
 - Le groupe a aussi travaillé sur d'autres projets arrêtés ou non abouti (portage de livres, dépôt de réservation, bibliothèque pour l'école)
 - Aujourd'hui, le groupe compte une quinzaine de personnes.
- Ce qu'on fait aussi sur la culture :
- Cinéma sous les étoiles : A Bard, magnifique site qui domine la plaine – Équipé de gradins ☑ idéal pour faire du cinéma de plein air. Ce sera la 2^e proposition culturelle – On propose à la MJC de s'associer avec la commune – On en est à 6 films.
 - Balade des Polysons (théâtre des Pénitents, Montbrison)
 - Préenballe (Monts de la Balle, Verrières)
 - Concerts : Lo Radzouka, Chœur des Phonies Polies, artistes en résidence, contes pour enfants, musique classique espagnole...
 - Mise en place d'une petite commission culturelle avec 2 autres élus. Pas d'habitants (par manque de temps).

2^e action : la transition écologique

- Dans le projet de mandat 2020-2026 : transition écologique, participation des habitants.
- Questionnaire auprès des Bardois :
 - Est-il opportun de travailler sur la transition écologique au niveau de la commune ?
 - Êtes-vous intéressé pour réfléchir sur ce sujet (mutualisation de matériel, énergie, déplacements) ?
 - 69 Réponses (13 % de la population adulte) ☑ 11 personnes prêtes à participer à un comité consultatif sur la transition écologique

14 sont intéressées par le covoiturage ;
 34 par le défi éco-famille ;
 35 par la production d'énergies renouvelables ;
 25 par la mutualisation de matériel

- Création du comité dès l'automne 2020 avec 6 élus et 7 Bardois, 1 réunion par mois malgré le Covid.
- 7 pistes d'actions :
 - Énergie
 - Consommation
 - Mobilité
 - Déchets
 - Biodiversité
 - Adaptation
 - Défi familles
- Aujourd'hui, création en plus d'un groupe énergie avec d'autres personnes

3^e action : La participation des habitants a essaimé dans le conseil

- Commission chemins
- Fans d'Abeilles
- Vergers partagés
- Marché de producteurs
- Aménagement du bourg
- Aménagement de la place du Perron

- Etc.

Sur ces trois registres, le monde rural a des atouts particuliers ?

Les atouts

- Participation : il est facile d'interpeler des gens

Contraintes

- Culture : pas d'infrastructure, un public pas très réceptif
- Transition : alternatives à la voiture difficiles à organiser.

Témoignage personnel (A. WILLAUME)

Sur ce qui a porté l'intégration d'Agnès, « migrante » installée à Roche en Forez, dans la vie sociale en général et aussi dans vie sociale de la paroisse.

Pour Agnès WILLAUME et sa famille, qui ont toujours vécu dans des grandes villes, cette installation à Roche en Forez a été un « projet d'aventure familiale ». Le fait de migrer permet de se poser les bonnes questions avec un effet déstabilisant.

Quelles interpellations découlent des réalités et témoignages présentés ?

Comment l'Église, institution, soutient les mouvements d'action catholique qui forment les chrétiens engagés dans le monde et dans les périphéries plus particulièrement ? Les mouvements d'action catholique sont souvent présents à travers les témoignages, y sont pour quelque chose.

Espérance... un groupe petit, mais motivé, arrive peu à peu à rejoindre les autres habitants et faire naître un commun partagé concrètement via les actions engagées.

Mon passage par les mouvements d'action catholique, du MRJC au CMR, et mon lieu d'Église constructif, m'a permis de décider du fond du sens de mon quotidien et engagements porteurs de sens, aussi bien comme croyant que citoyen ou travailleur dans mon emploi.

Nous voulons que nos diversités dans l'Église soient accueillies et écoutées pour marcher vers l'unité dans notre Église. Défendre l'unité de l'Église dans la diversité des lieux (aumôneries de collèges et lycées de Montbrison par exemple).

Quelle présence de l'Église dans le rural, qui tient compte de nos diversités ? Comment avoir sa place dans une Église un peu « tradi » qui s'installe et qui nie tout le travail fait ?

Les services publics partent mais en parallèle d'autres services sont créés. Cela ne les remplace pas forcément. Les ComCom se développent parfois au détriment de l'indépendance des petites communes.

Attention à ce que le monde rural ne soit pas abandonné des décisions politiques. Il y a une tendance au désengagement des élus.

Est-ce que le fait d'être chapeauté par une entité qui réunit plusieurs communes (ComCom) n'amointrit pas les forces d'initiatives ?

Pour l'Église qui a tendance à privilégier « l'Église principale » par rapport aux petits clochers et donc les quelques-uns qui gravitent autour au détriment des humbles petites mains.

Comment interpeller les gens ? Comment interpeller largement en tant que chrétien sans exclure ? Comment rejoindre les gens dans leur vie ? Dans une posture d'attention, de contemplation des petites choses.

Redécouverte de tout ce qu'est le rural. Il n'est pas si abandonné que cela, il est dynamique et des gens acceptent de prendre des responsabilités. Il faut que les chrétiens acceptent de « sortir des sacristies » et aient une cohérence de vie.

Capacité à être ensemble et à agir ensemble.

Autour de Feurs, on ne sent pas d'abandon, beaucoup d'initiatives culturelles, économiques.

Capacité d'agir entre néo ruraux et gans du coin.

D'une situation qui paraissait improbable, c'est-à-dire pas de liste lors des élections, une liste s'est constitué pour une équipe municipale. Un collectif est né d'une situation improbable.

Des initiatives se créent dans les villages et peuvent essaimer dans d'autres lieux.

Il faut croire en l'homme, en sa capacité à répondre présent.

Apport du rural et des ruraux pour toute la société.

Dynamisme des villages, des expériences innovantes.

Le collectif est important dans le rural. Des personnes acceptent des responsabilités pour faire vivre les associations.

Il y a plus de choses à la campagne qu'en ville. La richesse du rural est méconnue. Ça bouge en milieu rural, c'est dynamique, en paroisse comme en dehors de la paroisse.

Il faut aider les jeunes à se déplacer.

Les réalités de vies différentes d'un village à l'autre.

Dans le rural, on a un complexe d'infériorité. Il y a une non reconnaissance, non considération du travail des agriculteurs.

Il y a des changements de population, les agriculteurs sont moins nombreux.

On reste un « étranger » lorsque l'on arrive sur un village.

En campagne, l'accueil est plus facile qu'en ville.

Des jeunes professionnels viennent dans le rural pour le cadre de vie, pour y travailler, pour développer un nouveau concept de vie.

On est appelé à prendre conscience des réalités qui nous entourent, la découverte de la fraternité lorsque l'on est nouvel habitant dans un village.

Notre environnement détermine notre engagement. Lorsque les rencontres se font sur Saint-Étienne, c'est loin.

Dans le village on est très bien tant que l'on est autonome.

On pense que dans le rural tout le monde connaît tout le monde mais je ne suis pas au courant de ce qui se passe un peu plus loin. On a tous notre place et ensemble, on peut s'épauler sur le même lieu.

Les uns s'engagent auprès des migrants, les autres en pastorale... on ne le sait pas forcément.

La pandémie a coupé les liens. L'éloignement et la solitude existent. Cependant, il y a plus d'attention aux autres sans occulter la souffrance des personnes seules et isolées.

Il y a un manque de participants aux célébrations, la population vieillit. Mais on retrouve une mixité de générations, de culture dans les célébrations de mariage, les funérailles.

Quels sont les germes d'espérance que nous repérons ?

Implication du Secours Catholique dans les activités sociales des communes.

Des personnes prennent des responsabilités dans les associations. Les gens de l'extérieur apportent du « sang neuf ».

Le sens de l'accueil du partage et du collectif, l'entraide, les initiatives et la liberté d'action.

Nous constatons une prise de conscience de la vitalité dans le monde rural ; on vient chercher la qualité de vie, simplicité, solidarité et on y découvre après coup les relations et les liens qui se créent. Toutes ces actions de solidarité qui mettent en lien des personnes de tous les horizons. Voir tous ces témoignages dynamiques.

L'association « Terre de liens » aide à l'installation des agriculteurs.

Les petites communautés engagent plus.

Ce sont les actes qui comptent pour les plus pauvres.

Les jeunes vivent de valeurs d'une manière différente mais ce qu'ils font peut-être tout à fait remarquable.

La solidarité que l'on trouve dans le monde rural, une Église humble, pour se retrouver avec Dieu et les autres. Nous continuerons le développement du monde rural avec les jeunes générations.

Plusieurs initiatives positives à travers une municipalité, c'est chouette !

La capacité de chacun de répondre, rejoindre un appel.

Les partages d'expérience sont dynamisants.

Prendre les gens comme ils sont

Aller vers les périphéries, ne pas attendre qu'elles viennent à nous.

Après le constat, il faut oser proposer.



Le rural, une terre d'accueil

Migrations et ruralité ; enjeux socio-culturels, économiques, démographiques et religieux.

L'espérance d'une fraternité en construction

Rive-de-Gier, 19 mars 2022

L'accueil des migrants est pour la plupart des habitants du rural un défi relativement récent. Il apparaît important et significatif, à la lecture des expériences existantes, de comprendre les caractéristiques de cet accueil et les éventuels atouts du monde rural en la matière.

Deux types d'interventions ont fait progresser la réflexion des 40 participants à cette rencontre relativement longue (trois heures), interactive et chaleureuse.

- celles de six « témoins » appartenant à des groupes activement concernés par le défi de l'accueil (sur le plan du logement en particulier) de migrants (demandeurs d'asile principalement), dans trois espaces ruraux différents de Loire-sud. Parmi eux, deux jeunes Français d'origine kosovare ayant immigré en France en 2010 et ayant trouvé dans le Haut-Forez leur terre d'adoption. Tous ont pu mettre en évidence à la fois :

— la difficulté d'un accueil porteur d'intégration pour ces migrants, soit pour des motifs concrets (méandres administratifs, problèmes d'éloignement ou d'absence de mobilité pour accéder à l'emploi...), soit du fait de rejets de la société locale à leur égard.

— certaines ressources propres aux sociétés rurales susceptibles de faciliter l'intégration des migrants, souvent d'ailleurs issus eux-mêmes de milieux ruraux.

— les ouvertures et l'enrichissement que représentent les rencontres inscrites dans la durée avec ces migrants.

— les influences positives de ces pratiques d'accueil, au moins partiellement, sur les territoires concernés et, dans le cas où les noyaux porteurs de ces pratiques sont chrétiens, sur leurs communautés chrétiennes.

- deux interventions de Marcel Rémon, directeur du CERAS. Celles-ci ont exploré et mis en valeur, en particulier à partir de l'encyclique Fratelli tutti,

— ce qui fonde l'attitude d'accueil à l'égard des migrants, notamment pour les chrétiens,

— ce que sont les « promesses » de cette pratique, aussi bien pour les « accueillants » que pour les migrants eux-mêmes

— les principales conditions requises pour que l'accueil des migrants, notamment en espace rural, devienne une pratique la plus courante possible.

Exposé de Marcel REMON

Fratelli Tutti, le rêve d'une fraternité universelle
Accueillir, mais pourquoi ?

UNE ENCYCLIQUE QUI FIXE :

Un cap : le rêve de fraternité universelle, avec autrui, la planète, soi-même, Dieu

« Ce torrent d'énergie morale qui naît de la **participation des exclus** à la construction d'un avenir commun, ces mouvements, ces expériences de solidarité qui grandissent **du bas, du sous-sol** de la planète. » (FT, 169)

Un chemin pédagogique : l'exigence de dialogue dans la vérité

Un ancrage : l'attention permanente aux plus pauvres

« Pour nous rencontrer et nous entraider, nous avons besoin de dialoguer. Il est inutile de dire à quoi sert le dialogue. Il suffit d'imaginer ce que serait le monde sans ce dialogue patient de tant de personnes généreuses qui ont maintenu unies familles et communautés » (FT, 198).

FRATELLI TUTTI - ACCUEILLIR, MAIS POURQUOI ?

LE TRIANGLE ÉTHIQUE
LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ

CHARITE INDIVIDUELLE
SOLIDARITE INSTITUTIONNELLE



FRATELLI TUTTI - LE RÊVE D'UNE FRATERNITÉ UNIVERSELLE

“ « C'est de la charité que d'accompagner une personne qui souffre, et c'est également charité tout ce qu'on réalise, même sans être directement en contact avec cette personne, **pour changer les conditions sociales** qui sont à la base de sa souffrance. Si quelqu'un aide une personne âgée à traverser une rivière, et c'est de la charité exquise, le dirigeant politique lui construit un pont, et c'est aussi de la charité. Si quelqu'un aide les autres en leur donnant de la nourriture, l'homme politique **crée pour lui un poste de travail** et il exerce un genre très élevé de charité qui ennoblit son action politique » ”

Pape François, Discours à l'OIT, 17 juin 2021

L'ÉGLISE ET LES MIGRATIONS

« Dieu a destiné la terre et tout ce qu'elle contient à l'usage de tous les hommes et de tous les peuples, de sorte que les **biens de la Création doivent équitablement affluer entre les mains de tous**, selon la règle de la justice, inséparable de la charité » (Vatican II, Gaudium et Spes, 1969).

« Les autorités publiques nieraient injustement un droit de la personne humaine si elles s'opposaient à l'émigration ou à l'immigration... à moins que cela soit exigé par **des motifs graves et objectivement fondés**, relevant du bien commun ». Paul VI, Pastoralis migratorum cura, 1970.

« L'Eglise se sent le devoir d'être proche, **comme le bon Samaritain**, du clandestin, du réfugié, icône contemporaine du voyageur dépourvu, roué de coups et abandonné sur la bord de la route de Jéricho ». Jean Paul II, message pour la journée mondiale des Migrants, 1997.

« Les migrations invitent à mettre en lumière l'unité de la famille humaine, **la valeur de l'accueil, de l'hospitalité** et de l'amour pour le prochain. Configurés au Christ, tous les hommes et toutes les femmes sont considérés comme des frères et des sœurs, fils du même Père. Un tel trésor de fraternité les rend "avides de donner l'hospitalité", qui est la première fille de l'agapè ». Benoît XVI, message pour le congrès de la pastorale des migrants, 2009.

FRATELLI TUTTI - ACCUEILLIR MAIS POURQUOI ?

11

L'ÉGLISE ET LES MIGRATIONS

« Dans certains pays d'arrivée, les phénomènes migratoires suscitent des alarmes et des peurs, souvent fomentées et exploitées à des fins politiques. Une mentalité xénophobe de fermeture et de repli sur soi se diffuse alors. Les migrants ne sont pas jugés assez dignes pour participer à la vie sociale comme toute autre personne et l'on **oublie qu'ils ont la même dignité intrinsèque que quiconque**. » François, Fratelli Tutti, n°39, 2020.

« Il faudrait créer dans les pays d'origine la possibilité effective de vivre et de grandir dans la dignité, de sorte que sur place les conditions pour le développement intégral de chacun puissent se réunir. Mais quand des progrès notables dans ce sens manquent, il faut respecter le droit de tout être humain de trouver un lieu où il puisse non seulement répondre à ses besoins fondamentaux et à ceux de sa famille, mais aussi se réaliser intégralement comme personne. Nos efforts vis-à-vis des personnes migrantes qui arrivent peuvent **se résumer en quatre verbes : accueillir, protéger, promouvoir et intégrer**. » François, Fratelli Tutti, n°129, 2020.

« En réalité, **une ouverture saine ne porte jamais atteinte à l'identité**. Car en s'enrichissant avec des éléments venus d'ailleurs, une culture vivante ne copie pas ou ne reçoit pas simplement mais intègre les nouveautés "à sa façon". Cela donne naissance à une nouvelle synthèse qui profite finalement à tous. » François, Fratelli Tutti, n°148, 2020.

FRATELLI TUTTI - ACCUEILLIR MAIS POURQUOI ?

12

Témoignages :

SolidariToit (M-T. MOUTON et J. BROSSE°)

SolidariToit est une association régie par la loi du 1^{er} juillet 1901 ayant pour dénomination :

« **Comité de Parrainage pour un logement – « SolidariToit » – canton de Rive de Gier** »

L'association inscrit son projet dans une dimension d'intérêt général, poursuivant un but humanitaire sans aucun critère de distinction, ni discrimination.

Ce comité a pour but de venir en aide aux personnes ou familles, se trouvant sans domicile fixe sur le territoire canton de Rive de Gier. L'aide au logement est primordiale pour permettre l'intégration sociale des ayants droits et, si nécessaire, la scolarisation de leurs enfants.

Pour mener à bien son objet social, l'association met en œuvre tous moyens nécessaires, et notamment : dons, secours, locations de logements, prêts de matériel permettant aux personnes ou familles parrainées de bénéficier de meilleures conditions de vie, d'éducation et de résidence.

A ce jour, ce sont : une personne seule d'origine du Nigéria, une famille camerounaise avec 5 enfants, une maman congolaise et ses deux enfants, une autre famille Macédonienne avec 6 enfants qui sont parrainées par SolidariToit et peuvent bénéficier d'un logement acceptable.

Pour mener à bien ses missions, SolidariToit peut compter sur une trentaine de personnes qui donnent régulièrement chaque mois, d'autres dons arrivent plus sporadiquement. L'organisation d'événements au profit de l'association permettent de compléter les finances nécessaires.

solidaritoit.comite@gmail.com

Site : <https://solidaritoit.garradin.eu/>

Jarez Solidarité (F. CANALE)

En octobre 2016, 34 migrants venus de Calais sont accueillis à Valfleury. Ils sont originaires essentiellement d'Afghanistan, du Koweït, d'Érythrée, du Soudan, du Pakistan et de l'Irak. Un Collectif de 260 citoyens est créé, il rassemble les bénévoles qui interviennent auprès des migrants : apprentissage du français, gestion du vestiaire, jeux de société, promenades, repas, invitations...

En mars 2017, l'association JAREZ SOLIDARITES est créée, elle prend le relais du Collectif.

Après la fermeture du CAO en avril 2017, les bénévoles continuent à accompagner les migrants qui ont rejoint d'autres lieux d'accueil. L'action de Jarez Solidarités s'élargit avec l'hébergement de personnes sans ressources et sans droit au travail. Aujourd'hui, les personnes hébergées par JAREZ SOLIDARITES sont au nombre de 19, dans 5 appartements.

Parallèlement à cette action de mise à l'abri, les bénévoles de Jarez Solidarités assurent une aide matérielle et alimentaire régulière, ainsi qu'un soutien moral et accompagnement humain : aide scolaire, administrative et accueil des familles par les bénévoles.

Nous avons à cœur de permettre des rencontres entre les familles aidées et nos sympathisants. Il nous semble essentiel de ne pas nous limiter à des aides matérielles, et toutes les rencontres entre migrants et sympathisants sont enrichissantes pour tous.

Le Nid du Haut Forez ((P. MICHALET, Haldis et Aldin)

Dans les années 2010, l'existence de deux appartements dit « Pierre Valdo » dans les HLM de Saint-Bonnet a permis à l'équipe du Secours Catholique de Saint-Bonnet-le-Château de proposer un accueil de ces migrants en transit chaque mercredi à la paroisse Saint-Jacques-du-Haut-Forez.

Accueil pour l'apprentissage du français et de l'aide aux devoirs. Que de beaux souvenirs de toutes ces belles familles unies dans l'adversité et le dénuement. On les a aidées pendant des années, certaines ont été hébergées : on a même créé l'association « Nid du Haut Forez » en 2013.

La famille kosovare avec qui on travaillait nous a amené une famille tchéchène de 4 garçons. Nous avons travaillé 18 mois juste avant l'été 2013 parce que la famille tchéchène devait libérer les lieux comme l'avait fait notre famille kosovare l'année précédente. Sauf que Himer le papa du Kosovo travaillait dur alors que les tchéchènes n'avaient plus le droit au travail. L'association a hébergé la famille tchéchène 2 ans, ils ont eu la nationalité française.

Haldis et Aldin jeunes adultes maintenant sont présents dans la salle et ils peuvent exprimer leur satisfaction de travailler en France. Ils avaient 8/10 ans au moment de leur arrivée et cela a été plus facile pour eux d'apprendre le français et s'intégrer aux autres jeunes locaux. Tous ces autres jeunes qu'ils ont suivis au collège, au lycée et dans des associations locales maintenant. Ils n'envisageront jamais de revenir au pays, c'est la France leur pays même s'ils gardent des attaches solides au Kosovo, Haldis s'est marié au Kosovo l'été 2021.

Haldis et Aldin sont très bien intégrés dans la population « cacamerlote » (les habitants de St Bonnet le Château s'appelle des cacamerlots). L'école et le foot furent les points forts de cette intégration réussie... Les 5 membres de la famille travaillent tous sur la zone. Ils envisagent d'acheter une maison à St Bonnet avec l'aide du président Antoine Fuvel.

L'équipe du « Nid du Haut FOREZ » souligne la disponibilité de la famille pour les travaux d'aide et les manifestations organisées par la paroisse même s'ils sont musulmans. La différence de religion n'a jamais été un frein à l'amour et au respect réciproque. Jamais l'équipe du « Nid du Haut FOREZ » n'a fait de prosélytisme.

L'équipe du « Nid du Haut FOREZ » souligne que le travail a été un facteur déterminant dans la réussite de la famille ainsi que le lien très fort entre les différents membres de cette famille. On a constaté que des personnes isolées (RDC) n'ont jamais pu s'insérer aussi bien dans la société. La famille est donc un facteur d'intégration autant que le travail.



Quelles interpellations découlent des réalités et témoignages présentés ?

Les difficultés sans cesse croissantes liées aux politiques mises en place concernant les migrations.

La question du travail pour les migrants, il est très difficile voire impossible de travailler pour certains, ce qui serait source d'intégration.

Les démarches administratives dématérialisées sont un frein à l'accès aux droits, le site de la préfecture, par exemple, est inaccessible pour les demandes ou renouvellements de titre de séjour. Dans le milieu rural, il n'y a pas toujours une Maison France Service qui pourrait permettre un accès facilité aux démarches par Internet.

Quels sont les germes d'espérance que nous repérons ?

Dans la rencontre d'aujourd'hui, on voit de l'espérance. Les réussites confortent la persévérance. Tous ensemble, on peut y arriver. L'homme dépasse ses fragilités lorsqu'il y a un collectif.

Les gestes ici et là construisent peu à peu la fraternité universelle.

Il y a une mobilisation spontanée pour l'accueil des réfugiés et des migrants.

Il y a une richesse des associations et une diversité avec des bénévoles qui ne ménagent pas leurs efforts.

Le témoignage de cette famille Kosovar à Saint-Bonnet le Château, qui aime ce village et s'y sent chez elle. Ils ont trouvé ici, amitié, travail.

Le rural, une terre nourricière

Quels choix faire aujourd'hui pour se nourrir demain ?

L'espérance de passer de l'interdépendance subie à la coresponsabilité

Saint-Héand, 25 mars 2022

Le défi d'une alimentation de qualité réellement accessible à tous, et permettant par ailleurs la dignité des agriculteurs et le maintien de la qualité des sols, de l'eau, des paysages... est un enjeu de société qui concerne le monde rural tout particulièrement. Le rural est une « terre nourricière » en profondeur, et non au gré des affirmations de certaines organisations se réclamant de ce slogan.

L'expression de celles et ceux, qui d'une façon ou d'une autre, font avancer cet objectif a été la première composante de cette rencontre.

Nous avons donc accueilli dans cette rencontre **l'expérience, la réflexion et les questionnements de plusieurs « témoins »**, Par un enchaînement de circonstances et de contacts, l'agriculture maraîchère a tenu une place dominante dans leurs témoignages, sans que cela signifie une volonté de minorer la présence dans la Loire des cultures diverses et de l'élevage.

— Une productrice maraîchère du sud du Roannais, installée depuis 2017, a explicité ses orientations productives (agriculture « bio ») et la priorité qu'elle accorde à la vente de ses légumes dans la proximité. Elle a également fait ressortir que le développement de son activité a été et est encore soutenu par la coopération avec des acteurs très divers : structure intercommunale, puis organisation « Terre de liens » (pour la mise à disposition des terres) ; autres agriculteurs ; associations de consommateurs, communes gestionnaires de leurs cantines scolaires, particuliers...

— Un élu municipal rural, adjoint chargé du développement durable, a développé ce que peuvent être, avec leurs limites, les initiatives d'une commune autour d'une alimentation de qualité, et le plus possible « pour tous » : approvisionnement réfléchi des cantines scolaires, création de jardins familiaux, recyclage déchets alimentaires, soutiens aux agriculteurs... Dans la durée, ces réalisations ont une force d'entraînement et de sensibilisation.

— Une formatrice de l'enseignement agricole et un animateur du « Pôle agro-alimentaire de la Loire » ont communiqué les résultats principaux d'une étude sur l'approvisionnement de la restauration collective des scolaires en légumes bio locaux. Celle-ci débouche sur le constat qu'il y a lieu d'activer un « système alimentaire » impliquant bon nombre de catégories d'acteurs, qui sont pour le moment, en général, dépendants assez passivement les uns des autres. La présence de cette enseignante a également permis d'approcher certaines évolutions en cours dans la formation des futurs agriculteurs.

Deux apports d'enracinement et d'élargissement des perspectives de Marcel Rémon, directeur du CERAS, ont introduit et prolongé ces témoignages. Il a entraîné les 60 participants de cette rencontre dans la découverte dynamique et même étonnante d'un certain nombre de points-clés sur l'alimentation et sur le travail agricole présents dans la Doctrine sociale de l'Église et plus spécifiquement dans les encycliques *Laudato si'* et *Fratelli tutti*.

Ceux-ci se raccordent à des visions globales et très actualisées sur le développement humain. Ils peuvent être le fondement et même la motivation dans la durée d'une action croisée de tous les types d'acteurs impliqués dans les domaines agricole et agro-alimentaire.

Exposé de Marcel REMON

Laudato si, le rural, une terre nourricière.
Tout est lié

LAUDATO SI' : 4 LIENS DONT IL FAUT **PRENDRE SOIN**



LAUDATO SI' - AGRICULTURE ET ALIMENTATION

2

L'évolution de la pensée sociale de l'Eglise face au travail agricole.

Rôle des agriculteurs, conscients de leur mission

MM n°144. « Nous sommes persuadés que dans l'agriculture les premiers promoteurs du développement économique, de l'élévation culturelle et du progrès social sont les intéressés, les agriculteurs eux-mêmes. Qu'ils aient conscience de la noblesse de leur travail : il se déroule dans le temple majestueux de la création ; il concerne les végétaux et les animaux dont la vie, par la richesse de ses expressions et la régularité de ses lois, évoque de mille manières la Providence du Dieu créateur ; il produit les aliments variés dont vit le genre humain, et fournit à l'industrie une quantité chaque jour plus abondante de matières premières. »

LAUDATO SI' - AGRICULTURE ET ALIMENTATION

3

L'évolution de la pensée sociale de l'Eglise face au travail agricole.

Le juste prix de l'alimentation

MM n°140. « Comme les produits agricoles sont destinés à satisfaire les besoins essentiels de l'homme, leur prix doit être tel qu'ils soient accessibles à tous. Ce serait cependant une injustice manifeste, si toute une catégorie de citoyens, celle des agriculteurs, était réduite à un état d'infériorité économique et sociale et, pour se procurer les biens indispensables à une vie décente, ne disposait que d'un pouvoir d'achat réduit, ce qui, de toute évidence, serait en contradiction avec le bien commun de la nation. »

LAUDATO SI - AGRICULTURE ET ALIMENTATION

Laudato si : dominer ou prendre soin de la terre ?

Genèse 1,26 : « Que l'homme soit le **maitre** des poissons de la mer, des oiseaux du ciel, des bestiaux, de toutes les bêtes sauvages, et de toutes les bestioles qui vont et viennent sur la terre. »

Genèse 2,15 : « Le Seigneur Dieu prit l'homme et le conduisit dans le jardin d'Éden pour qu'il le travaille et le **garde**. »

Deux manière de voir notre rapport à la terre : exploitation-domination ou cohabitation-gestion durable. *Saint François : fratelli tutti.*

Laudato Si', n° 66 : « **Le péché a dénaturé aussi la mission de «soumettre» la terre (cf. Gn 1, 28), de «la cultiver et la garder» (Gn 2, 15).** » (LS, 66)

LAUDATO SI - AGRICULTURE ET ALIMENTATION

LAUDATO SI' : TOUT EST LIÉ

« Tout est lié, et, comme êtres humains, nous sommes tous unis comme des frères et des sœurs dans un merveilleux pèlerinage, entrelacés par l'amour que Dieu porte à chacune de ses créatures et qui nous unit aussi, avec une tendre affection, à frère soleil, à sœur lune, à sœur rivière et à mère terre. » (LS, 92)



LAUDATO SI' - AGRICULTURE ET ALIMENTATION

2

TOUT EST LIÉ

Le plancher social et le plafond environnemental.
L'économie du Donut.
(Kate Raworth)



LAUDATO SI' - AGRICULTURE ET ALIMENTATION

Témoignages :

Les légumes de Neulise (A-M MOYNE)

Une installation réussie, sur des terrains mis à disposition par la Communauté de communes (ComCom) avec le soutien de l'association « Terre de liens ».

Aude-Marie MOYNE cultive environ une trentaine de légumes différents au fil des saisons, en agriculture biologique, depuis 2017 et aujourd'hui son exploitation se transforme en GAEC avec la création d'une ferme florale.

Les légumes produits sont commercialisés à l'échelle locale (cantine scolaire, marché sur l'exploitation, magasin de producteur...)

Témoignage d'un élu (J-P VILLIE)

La prise en compte du développement durable avec « l'agenda 21 » :

- jardins familiaux,
- collecte des déchets alimentaires pour en faire du compost et sensibiliser au gaspillage
- approvisionnement du restaurant scolaire avec des produits locaux lorsque cela est possible.

Le pôle agro-alimentaire et l'étude « Terr'alim » (M. JEUNE et A. QUENARD)

Le pôle agroalimentaire est une association qui regroupe des professionnels. A travers l'étude « Terr'alim », sur Loire sud, la problématique posée est « Comment approvisionner la restauration collective en légumes bio et locaux avec un prix adapté pour le maraîcher ? ».

Le lycée de Montravel à Villars, travaille avec les acteurs du territoire. L'agroécologie est présente dans tous les enseignements. Il s'agit d'apprendre à penser par soi-même en ayant acquis des savoirs fondamentaux. Le lycée a expérimenté la problématique posée par Terr'alim à petite échelle. Il faut que tous les acteurs aillent dans la même direction car la logistique est complexe à mettre en place. Il faut aussi tenir compte des effets bénéfiques collatéraux dans le bilan qui n'est pas forcément toujours rentable du point de vue économique.

Quelles interpellations découlent des réalités et témoignages présentés ?

Comment faire prendre conscience qu'un légume ou un fruit moche est aussi bon qu'un autre ?

Comment changer les cultures face au changement climatique ?

Les lycées agricoles se mobilisent-ils pour enseigner aux futurs agriculteurs à moins polluer ?

Il y a de nombreuses réflexions sur les circuits courts au niveau des communes. Les intervenants que nous avons entendus sont sensibilisés à une qualité d'alimentation et une production locale. Qu'en est-il au niveau national ?

Il faudrait donner une plus grande priorité aux circuits courts.

Prise de conscience de la difficulté de s'approvisionner en circuit court (notamment pour les collectivités).

Problème de la restauration collective, difficulté d'approvisionnement, prix...

Éduquer les enfants au goût des bons produits, ce qui est compliqué.

La récupération des déchets alimentaires pour du compost afin de limiter le gaspillage peut faire partie de solutions.

Quelques agriculteurs se rendent compte que le système capitaliste d'agriculture n'est pas viable à long terme et qu'il est préférable de diversifier sa production pour vendre localement et de se regrouper pour créer des points de vente ou de travailler à plusieurs sur une exploitation afin de s'entraider et d'avoir des jours de repos.

L'association « Terre de liens » peut être un véritable soutien pour les jeunes agriculteurs qui veulent s'installer.

Adopter une politique pour que chaque être humain puisse se nourrir correctement.

Nous avons un vocabulaire riche pour évoquer tout ce qui touche à ces thèmes, agriculteurs, paysans, éleveurs, jardiniers, professionnels, cultivateurs... pourquoi rester bloqué sur les termes d'exploitants ou d'exploitations ?

Développer dès la maternelle la formation à la découverte de la nature avec plus d'activités en extérieur pour créer des liens avec la nature.

Difficulté d'étendre largement le message de Laudato si dans le monde.

On a oublié de prendre soin du jardin qui nous a été donné.

N'y aurait-il pas une incohérence entre une alimentation de qualité et une population mondiale toujours croissante ? L'Église favorise les deux ? Alimentation de qualité vs surpopulation.

Il faudrait que les communes aient plus de pouvoir vis à vis du foncier pour permettre plus d'installation.

Les élus défendent-ils vraiment les problématiques des agriculteurs ? Sensibilisent-ils la population ? Quelles actions mènent-ils ? Est-ce que les élus ne pourraient pas en se regroupant faire pression sur les grandes surfaces pour qu'elles achètent les produits qu'elles revendent au juste prix ?

Problématique de la disponibilité du foncier. Comment maîtriser le foncier pour qu'il y ait une juste répartition entre l'habitat et l'agriculture.

Que penser de la culture à la verticale dans d'immenses hangars ?

Le critère financier est un frein. C'est souvent ce qui limite et impacte le développement du bio et aussi les réglementations.

Problème du nombre d'intermédiaires entre les producteurs et des responsables des cuisines collectives/chefs...

Quels sont les germes d'espérance que nous repérons ?

La prise en compte des déchets.

Ces expériences amènent des acteurs différents à travailler ensemble dans un même but : nourrir de façon saine l'humanité.

Changement des mentalités pour une agriculture biologique, payer les productions au plus juste prix, réduction des déchets... Un virage est bien en train de se prendre.

Prendre conscience de l'importance de l'alimentation dans la vie de chacun, mieux manger, efforts pour moins de gaspillage.

Alimentation = santé.

L'écologie concerne tous les domaines et à tous les instants.

L'agroécologie fait partie des moyens d'amélioration. Merci aux enseignants des filières agricoles de la valoriser.

Voir qu'il y a plein d'idées nouvelles.

L'espoir vient des nouvelles générations. Les jeunes s'investissent. Ils sont plus sensibles aux préoccupations environnementales.

Une certaine espérance du fait du nombre d'acteurs qui participent à vouloir faire évaluer l'agriculture. Peut nous faire penser que nous parviendrons à respecter la terre et non pas la surexploiter.

Que l'agroécologie soit enseignée dans les lycées agricoles est très positif.

Pour le paysan, la terre est un milieu vivant. On ne fait pas de l'agriculture comme une recette avec de la chimie, des engrais et des machines.

Prendre soin de la terre

Repenser à faire ensemble

La prise de conscience de la nécessité de travailler ensemble, en réseau... en tenant compte des uns et des autres... – L'individualisme semble reculer, petits pas vers des relations humaines plus riches, plus intenses, plus fraternelles.

- Retour d'un meilleur lien avec la terre, la nature, la création. La terre « partenaire » et non « objet à exploiter, taillable et corvéable à merci »
- Prise de conscience/conviction que vraiment tout est lié !

Les petites structures de production se regroupent pour vendre leurs produits.

De plus en plus, on prend conscience que l'on ne peut continuer à abimer la terre d'où des rencontres comme celles d'aujourd'hui où des jeunes se sont mobilisés pour la terre.

Le tiers lieu du Treuil à Chambœuf permet la rencontre de paysans et de consommateurs.

Je suis pour l'achat local mais je pense que cela est possible dans les régions où le climat et les terroirs permettent la production mais de devons-nous pas penser aux lieux moins privilégiés loin de chez nous ? Les zones désertiques par exemple (chaudes ou froides).

Je pense qu'il est nécessaire et éthique de produire là où l'on peut pour les autres aussi. Je ne suis pas contre le fait que la France exporte une partie de sa production.



Aux dix-huit « témoins » qui ont concouru aux rencontres Terre d'espérance en Loire-sud...

Vos convictions sur la valeur suprême de l'humain, votre compréhension de la complexité d'un développement rural de qualité, votre souci d'ajuster au mieux vos actions aux divers besoins aussi bien matériels (moyens de vivre, déplacements, alimentation, soins, logement...) que relationnels ou spirituels des ruraux, la conjonction de votre modestie et de votre ambition solidaire nous ont tous fait progresser dans notre réflexion et nos propres capacités d'agir. Vos témoignages ont représenté et représenteront durablement pour nous tous une force de vie et une espérance.

En notre nom, au nom également des 220 participants aux quatre rencontres de St-Genest-Malifaux, Rive-de-Gier, Saint-Héand, Savigneux, nous vous en remercions avec chaleur.

L'équipe organisatrice des rencontres,

Brigitte Thollot, Marie-Thé Mouton, Marie-Pierre Holowacz, Guy Vialla, Vincent Berthet et Alain Arnaud.

Liens :

<http://www.diocese-saintetienne.fr> (délégation au monde rural)

<http://www.leprado-france.fr>

<https://ruralite-terrenouvelle.com>

<https://rcf.fr/vie-spirituelle/chretiens-en-marche> ((pour écoute gratuite de l'émission du 10 février 2022, sur la Démarche Terres d'espérance dans le diocèse de St-Etienne)

TERRES D'ESPÉRANCE

Rencontres nationales du rural

À CHÂTEAUNEUF-DE-GALAURE (26)

22-23-24 avril 2022

De nouveaux chemins pour porter la joie de l'Évangile

Quelques témoignages suite au rassemblement de Terres d'espérance :

Les intervenants témoignaient d'expériences vécues dans la joie partagée, signes de germes d'espérance.

La démarche qui est celle des mouvements d'action catholique ruraux est un pilier essentiel de la présence chrétienne durable en rural.

L'Eglise, dans son ensemble a-t-elle vraiment la volonté, et se donne-t-elle les moyens, de préserver, encourager, redévelopper, là où elles sont absentes... des équipes des mouvements type « action catholique » qui assument dans le temps long, à la fois une évangélisation progressive de leurs membres et une présence chrétienne dans leurs territoires ?

L'enjeu de passer du système « réseau » au système « proximité » dans le rural.

Une question a été posée par un évêque « Comment se fait-il que nos propositions spirituelles ont du mal à intéresser largement ? »

Rejoindre les gens là où ils en sont, les écouter, les accompagner, les rejoindre sur leur chemin (bénédictions de jardins, d'élevages... d'où une joie de la rencontre, hospitalité sociale). L'Eglise doit s'intéresser à ce que chacun vit « Tu as du prix à mes yeux ».

Retrouver la capacité d'admirer la terre et d'en prendre soin.

Rencontrer, écouter comprendre, marcher ensemble, vivre de ce que l'on croit et ce que l'on dit. Avec la crise sanitaire et écologique, nous avons besoin d'une Parole qui nous relève « Ecouter la clameur de la terre, écouter la clameur des pauvres. Tout est lié »

L'avenir est au partage et à la sobriété.

Nous avons été éduqué à un savoir-faire mais pas à un savoir vivre.

On a besoin de tous les talents de chacun.

Ci-dessous des textes et documents du rassemblement des 22/24 avril 2022.

Une délégation du diocèse était présente avec le livret pour témoigner de ce qui se vit sur notre diocèse au sein de nos territoires ruraux.

Mgr Jacques Habert : Terres d'espérance et Laudato Si'

Discours d'ouverture de Mgr Jacques Habert, évêque de Bayeux-Lisieux, lors du rassemblement rural : « Terres d'Espérance », le vendredi 22 avril 2022.

Je voudrais commencer mon intervention par un bref témoignage personnel. J'ai vécu les cinquante premières années de ma vie dans le monde urbain, la banlieue Est de Paris, le Val de Marne, le diocèse de Créteil. J'y ai été très heureux. Quand j'ai été nommé évêque dans l'Orne, le diocèse de Sées, j'ai fait une plongée assez radicale dans le monde rural. Un monde que je ne connaissais pas et qui m'a si bien accueilli. Le dépaysement fut profond. J'ai découvert des réalités que j'ignorais totalement, que ce soit au niveau de la ruralité et d'une façon plus spécifique dans le domaine agricole.

Dix ans après, je prends la mesure que ce ne fut pas seulement une expérience ecclésiale, géographique ou sociologique, mais ce fut peut-être surtout une expérience spirituelle. Combien de fois ce contact avec la nature, la beauté des paysages, la rencontre avec les agriculteurs et les défis auxquels ils sont confrontés, m'ont conduit à rendre grâce à Dieu, à prendre la mesure de cette parole prononcée chaque dimanche parfois de façon routinière : *je crois en un seul Dieu le Père créateur*. J'ai pris la conscience que cette vérité de foi était un trésor qui faisait de moi un privilégié. Tout cela, je le savais intellectuellement, la beauté de la création, nous renvoie à la bonté du créateur, mais je l'ai expérimenté. Avec cette action de grâce montait aussi des prières de supplications pour toutes les souffrances spécifiques que je découvrais : solitude, déclassement, désertification ...

Aussi, lorsque le pape François a publié en 2014 son encyclique *Laudato Si* :

- J'ai senti qu'il formalisait de façon claire et simple toute ces questions.
- J'ai senti qu'il rejoignait avec perspicacité une aspiration de bien de nos contemporains dans une problématique tellement d'actualité celle de l'écologie au sens le plus profond de ce mot.

La crise du COVID n'a fait que renforcer cette impression première. Cet après-midi alors que nous entrons dans notre rassemblement *Terres d'Espérance*, nous allons de bien des façons croiser cette problématique de l'écologie, avec ces appellations diverses : la conversion écologique et l'écologie intégrale.

Un des fils rouges de notre rassemblement sera l'encyclique du pape. Dans ce texte d'une grande profondeur je dégage trois appels qui vont traverser notre rassemblement : un appel au dialogue, un appel à la cohérence et un appel à la responsabilité.

L'appel au dialogue

L'appel au dialogue ouvre en quelque sorte l'encyclique de François. Je le cite en son introduction au § 3 : *Dans la présente encyclique, je me propose spécialement d'entrer en dialogue avec tous au sujet de notre maison commune.* Le Pape ici, comme il le fait souvent, renvoie à la grande intuition de Paul VI sur le dialogue. Un dialogue exigeant que Paul VI appellera le *dialogue du salut* qui nous remet devant les questions essentielles de vie et de mort, de malheur ou de bonheur, d'échec ou de réussite.

Le monde rural nous pousse assez facilement à aborder ce genre de sujet. Il est, dans ce domaine, une école de réalisme assez radicale. Comment ne pas ici penser à la démarche synodale dans laquelle le pape nous a lancé en octobre dernier. Terres d'espérance aura une dimension synodale et toute sa préparation l'a été. C'est un des enjeux de notre rassemblement que se croisent en ce lieu des personnes situées différemment à bien des points de vue. C'est un beau défi à relever, je nous souhaite d'entrer dans cette logique du dialogue.

L'appel à la cohérence

L'appel à la cohérence c'est la fameuse formule, qui risque de devenir un slogan mais qui est pourtant si profonde : tout est lié. Je cite ici deux brefs paragraphes de l'encyclique : le paragraphe 66 : *« l'existence humaine repose sur trois relations fondamentales intimement liées : la relation avec Dieu, avec le prochain », et avec la terre* et le paragraphe 70 : *« La négligence dans la charge de cultiver et de garder une relation adéquate avec le voisin, envers lequel j'ai le devoir d'attention et de protection, détruit ma relation intérieure avec moi-même, avec les autres, avec Dieu et avec la terre. »*

Nous, les évêques de France, avons travaillé fortement ce lien tout spécialement lors de nos dernières assemblées plénières et spécialement celle de novembre dernier. Elle s'instituait *clameur de la terre, clameur des pauvres*. Notre rassemblement Terres d'Espérance va nous donner de réfléchir à toutes ces questions. A travers les tables rondes, les ateliers, nous allons être convoqués à la cohérence entre ce que nous croyons, ce que nous expérimentons. Deux grandes vérités de la doctrine sociale de l'Église traverseront nos débats, celle du *bien commun*, celle de la *destination universelle des biens*.

L'appel à la responsabilité

Un appel à la responsabilité ; il faut ici s'entendre sur le terme de responsabilité. Ce n'est pas d'abord la responsabilité qui nous écrase et nous culpabilise. Certes nous sommes convoqués à cette vigilance. Je parle ici de la responsabilité de celui qui prend la mesure du trésor qu'il possède. Ce trésor je le prends au § 77 de *Laudato Si : L'amour de Dieu est la raison fondamentale de toute la création. Par conséquent, chaque créature est l'objet de la tendresse du Père, qui lui donne une place dans le monde.*

Notre rassemblement terres d'Espérance porte toute cette dimension de la proposition de la foi, de l'évangélisation, de la présence de l'Église et des chrétiens dans des lieux souvent pauvres en ce domaine. Nous avons récolté dans les ateliers des témoignes d'une grande beauté et d'une belle simplicité. Ils s'appuient souvent sur un émerveillement, c'est le titre même de l'encyclique *Laudato Si : Loué sois-tu*. Cet émerveillement n'est pas de la naïveté. C'est le même Saint François qui chante la louange du Seigneur, qui reçoit les stigmates.

Nous ne serons de bons évangélistes que si nous sommes des hommes et des femmes émerveillés. Nous voyons quel défi nous attend dans le monde qui le nôtre. Ne portons pas notre devoir d'évangéliser comme une mission impossible ou secondaire. Recevons-le comme une conséquence logique de notre émerveillement. Dans ce sens, les conseils que le pape François nous donne sur une spiritualité peuvent vraiment nous aider.

Je conclus en le citant de nouveau § 220 : *la conversion écologique conduit le croyant à développer sa créativité et son enthousiasme, pour affronter les drames du monde en s'offrant à Dieu « comme un sacrifice vivant, saint et agréable » (Rm 12, 1). Il ne comprend pas sa supériorité comme motif de gloire personnelle ou de domination irresponsable, mais comme une capacité différente, lui imposant à son tour une grave responsabilité qui naît de sa foi.*

Entrons dans notre rassemblement en recevant avec ferveur ce triple appel : dialogue – cohérence – responsabilité

Mgr Le Boulc'h : « Terres d'espérance dans la fraternité »

Lors du rassemblement rural « Terres d'Espérance » du 22 au 24 avril 2022, Mgr Laurent Le Boulc'h, évêque de Coutances et d'Avranches a ouvert le discours à Châteauneuf-de-Galaure (Drôme) devant les 500 fidèles présents dans le sanctuaire avec Mgr Jacques Habert, évêque de Bayeux et Mgr Jean-Philippe Nault, évêque de Nice.

Chers amis, le rural est de retour ! Et c'est une belle espérance !

Après des dizaines d'années où les populations se sont toujours plus éloignées du rural, les villes attirant de plus en plus jusqu'à devenir de gigantesques mégapoles, voici que, dans notre pays, un autre mouvement a commencé à s'engager, accéléré par le confinement. Il n'a pas la même ampleur selon les campagnes, certaines voient arriver de nombreux résidents, d'autres poursuivent leur déclin démographique, et cependant, on peut le dire, dans les esprits, le rural redevient « tendance » !

« Terres d'espérance », notre rassemblement en est un signe lui aussi. Il y a, ne serait-ce que cinq ans, je ne suis pas certain qu'une telle initiative aurait vu le jour. Le rural alors n'attirait pas beaucoup les regards, y compris dans l'Église catholique. Mais, les choses sont en train de changer. Bien des raisons peuvent expliquer ce regain d'intérêt : la crise écologique, la saturation des villes, le besoin de retrouver pieds et de respirer, la résistance à l'accélération... Le rural semble incarner aujourd'hui un art de vivre désiré par le plus grand nombre. Chers amis, le rural est de retour, mais un défi majeur l'attend pour qu'il soit terre d'espérance.

Le défi de la fraternité

Car le monde rural, comme ailleurs, a pu se laisser gagner par les excès de l'individualisme contemporain. Il a pu céder aux divisions entre des catégories différentes de résidents selon leurs intérêts divergents. Il peine quelques fois à relier les enracinés et les nouveaux venus. Et ils sont loin

les temps où le catholicisme unifiait sa population, l'église du village qui rassemblait tous les habitants.

« Terre d'espérance
Il n'y a pas de lieux vivants sans liens entre les vivants
L'espérance est dans la fraternité
Le rural est appelé à devenir 'terre de fraternité' »

Dans son encyclique *'Fratelli Tutti'*, François insiste sur la relation nécessaire et féconde qui doit lier le local et le global. « *Il n'y a d'ouverture entre les peuples qu'à partir de l'amour de sa terre, de son peuple, de ses traits culturels. Je ne rencontre pas l'autre si je ne possède pas un substrat dans lequel je suis ancré et enraciné, car c'est de là que je peux accueillir le don de l'autre et lui offrir quelque chose d'authentique.* » (143). Et, inversement, « *il n'est pas possible d'être local de manière saine sans une ouverture sincère et avenante à l'universel, sans se laisser interpeler par ce qui se passe ailleurs, sans se laisser enrichir par d'autres cultures ou sans se solidariser avec les drames des autres peuples* ». (146). Le local et le global sont liés.

Contre les tentations actuelles de fermeture dans le local ou d'évasion dans le mondialisé, François tend le fil entre les relations interpersonnelle, l'amitié sociale et l'ouverture universelle. C'est lorsque sont vécues ensemble la solidarité concrète avec les plus proches, la solidarité avec les concitoyens de nos régions et nos pays, et la solidarité avec tous les frères et sœurs, les vivants de l'univers, que naît la vraie fraternité. Terre d'espérance, le rural est appelé à être un lieu témoin de cette fraternité vécue dans les relations interpersonnelle, l'amitié sociale et l'ouverture universelle. Lieu d'accueil, d'hospitalité et de rencontre entre les vieux résidents et les nouveaux venus, les anciens et les jeunes, les travailleurs de la terre et ceux de la ville, les gens enracinés et les gens de passage...

J'ai le souvenir de cette motte de terre qu'un jeune agriculteur était fier de nous montrer. Symbole de ses efforts pour prendre soin du sol, la terre reprenait vie dans le grouillement des organismes vivants solidaires les uns des autres. Et la conviction surgit pour les hommes que prendre soin du sol les engage à prendre soin de la vie fraternelle. Venus de tous les coins de la terre de France, nous aurons joie en ces jours de rassemblement à partager nos réflexions et nos initiatives qui favorisent des liens de fraternité dans nos terres d'espérance

Terre d'espérance dans la fraternité, le ferment de l'Église

Dans le défi de la fraternité, les religions et les communautés d'Église ont leurs rôles à tenir. François développe ce thème dans le dernier chapitre de *'Fratelli tutti'*, qu'il a intitulé : 'les religions au service de la fraternité dans le monde'. Dans les villages et les communes, les baptisés sont appelés par le Christ à tisser des liens. Ils sont appelés à porter le témoignage de la fraternité du Christ dans l'amour mutuel et la charité. Jésus Ressuscité unit ses disciples dans l'amour. « *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés* ». Et Il les envoie témoigner en annonçant les signes du Royaume.

L'annonce du Royaume de Dieu se donne à contempler dans la charité en acte. Et la charité en acte vérifie sa justesse quand elle devient l'attention que l'on porte aux plus petits des frères et sœurs, selon la parole bouleversante de Jésus en Mt 25,14 : « *Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait* ». Le rural est une terre d'espérance quand le vieillard isolé, l'agriculteur en souffrance, le jeune qui s'ennuie ou l'exilé sans abri trouvent réconfort dans de vraies rencontres. La fraternité est un don d'espérance.

L'espérance de l'Église en rural se décline aussi dans les petites fraternités missionnaires qui naissent aujourd'hui dans beaucoup de diocèses en France. Ce sont des écoles de la prière et de l'écoute de la Parole de Dieu, de la communion fraternelle et de l'attention au voisinage, de l'encouragement au témoignage. Ces fraternités stimulent les baptisés dans leurs capacités à prendre leurs parts avec toutes les personnes de bonne volonté au discernement et à la construction du bien commun dans leurs territoires. François rappelle l'importance de ces engagements qui servent la fraternité dans la vie collective. « *Une fois de plus, j'appelle à réhabiliter la politique qui « est une vocation très noble, elle est une des formes les plus précieuses de la charité, parce qu'elle cherche le bien commun ».* (180) Rassemblés aujourd'hui, c'est une grâce qui nous est donnée en ces trois jours de pouvoir échanger sur nos expériences d'Église ferments de fraternité en monde rural. Soyons heureux de partager et de célébrer les fruits de nos terres !

Terre d'espérance dans la fraternité, don de vie spirituelle

Nous le savons bien, chers amis, parce que nous en faisons chaque jour l'expérience, la fraternité qui donne l'espérance ne va pas de soi. Elle est la plus exigeante des valeurs républicaines parce qu'elle ne se paye pas de mot. A l'image de la parabole du bon samaritain, que François médite longuement dans son encyclique, la fraternité engage des relations concrètes ou elle n'est pas. Elle n'est pas passive, mais agissante. « *Jésus... ne nous invite pas à nous demander qui est proche de nous, mais à nous faire proches, prochains.* » (80) écrit François dans son commentaire de la parabole. Et nous sommes parfois nous-mêmes, mais aussi nos communautés sociales ou ecclésiales, du côté de ce prêtre et de ce lévite qui se dérobent à l'abandonné sur le bord du chemin. « *Il y a simplement deux types de personnes : celles qui prennent en charge la douleur et celles qui passent outre* » (70) écrit François.

La capacité à nous faire proche et rejoindre l'autre comme un frère n'est pas si spontanée. Elle dépasse nos simples forces. Elle est un don de l'Esprit Saint qui se fraye un chemin dans le cœur de tout être humain, quel qu'il soit, croyant ou non, pour le retourner vers le Père et vers le frère.

La conviction que Dieu est Père conduit l'humanité dans la fraternité. « *Chercher Dieu d'un cœur sincère, à condition de ne pas l'utiliser à nos intérêts idéologiques ou d'ordre pratique, nous aide à nous reconnaître comme des compagnons de route, vraiment frères* » (274) nous dit François.

Et c'est encore Jésus le Christ, le Fils de Dieu, qui, au prix de sa vie donnée, est devenu pour nous le bel Éducateur de la fraternité. Il est le Ressuscité, le grand vainqueur du mal, de la violence, de l'injustice et de la mort. Il est notre espérance qui ne s'épuisera jamais. Sur nos terres d'espérances, le Seigneur nous engage à la fraternité. Que ces journées que nous allons vivre ensemble soient pour nous des temps de grâce et de ressourcement qui nous envoient dans nos territoires le cœur plein d'espérance !

Dimanche 24 avril 2022

Deuxième dimanche de Pâques

Rassemblement Terres d'Espérance

Homélie de Mgr Yves Le Saux, évêque du Mans

Au terme de ces journées, durant lesquelles nous avons échangé et partagé sur la présence des chrétiens dans le monde rural en nous écoutant les uns les autres, nous avons tenté de mieux comprendre ce que le Seigneur attend de nous, quelle audace, quelle conversion, il nous demande. Il est bon d'écouter ensemble la Parole de Dieu, de célébrer l'eucharistie du dimanche. En ce deuxième dimanche de Pâques, accueillons la lumière du Christ ressuscité, nous sommes invités à une nouvelle rencontre avec lui. L'Évangile nous rapporte le récit de deux apparitions de Jésus ressuscité : la première, le soir de Pâques ; la seconde, sept jours plus tard. Chacune d'entre elles a lieu le premier jour de la semaine, c'est-à-dire le jour qui deviendra le dimanche, le jour du Seigneur, qui au cours du temps, va rythmer la vie de l'Église. C'est à la fois le premier jour de la création, jour un, mais aussi le huitième jour, premier jour de la nouvelle création. Il nous faut sans doute nous réapproprier le dimanche, jour de la création, jour de la résurrection, jour de l'homme. Vous le savez, être chrétien, ce n'est pas seulement croire que Dieu existe, ni admirer la figure de Jésus, ni trouver son enseignement admirable. Être chrétien n'est pas une simple adhésion à une doctrine, ou à des idées, ou encore une éthique. Être chrétien, c'est rencontrer Jésus, vivre avec lui et marcher à sa suite, plus encore laisser notre vie être transformée par sa mort et sa résurrection. C'est entrer dans une vie nouvelle. « Je ne me lasserai jamais de répéter les paroles du Pape Benoît XVI qui nous conduisent au cœur de l'Évangile. A l'origine du fait d'être chrétien, il n'y a pas une décision éthique ou une grande idée, mais la rencontre avec un évènement, avec une personne qui donne à la vie un nouvel horizon et par là, son orientation décisive. » (Pape François, La joie de l'Évangile). Rencontre avec un évènement, l'évènement pascal, la Passion, la mort, la Résurrection, l'ascension, la Pentecôte. Nous sommes plongés dans cet évènement quand nous sommes baptisés, confirmés et que nous participons à l'eucharistie. Rencontre avec une personne, Jésus vivant, présent parmi nous aujourd'hui et maintenant, lui dont nous sommes les disciples. Pour les apôtres et les premiers disciples, la résurrection était un évènement inattendu. Ils n'avaient pas compris ce dont Jésus parlait quand il parlait de résurrection d'entre les morts. Les apôtres, au cours des apparitions, vont se retrouver face à un évènement totalement nouveau et inattendu, au-delà de l'horizon de leur expérience, face à un évènement à la fois inconcevable et incontestable. Jésus est à la fois tout autre et pourtant, c'est bien lui. Il porte les marques de la Passion. La résurrection de Jésus n'est pas un simple miracle d'un cadavre réanimé. La résurrection de Jésus est d'un autre ordre, totalement nouveau. C'est le passage dans une vie nouvelle qui n'est plus soumise à la mort, une vie d'un genre nouveau. « La résurrection fut comme une explosion de lumière, une explosion d'amour qui a délié les liens de la mort jusqu'alors indissolubles, qui atteint la création elle-même. Elle a inauguré une nouvelle dimension de l'être, de la vie. » Benoît XVI. C'est de cette vie nouvelle que nous devons vivre et dont nous devons témoigner.

Arrêtons-nous un instant sur l'apôtre Thomas, qui après Jésus, est le personnage central de ce passage. Thomas, on nous précise que son nom signifie « jumeau ». Il semble donc qu'il avait un frère jumeau. La tradition de l'Église a pensé que ce jumeau pouvait être chacun de nous. Thomas était absent le soir de Pâques. Huit jours plus tard, il est présent. Thomas ne croit pas au témoignage de ses frères. « Si je ne vois pas dans ses mains la marque

des clous, si je ne mets pas ma main dans son côté, non, je ne croirai pas. » (Jn 20,25). Souvent, nous ne retenons de Thomas que son doute. En réalité, Thomas va faire une expérience bouleversante. Jésus, huit jours plus tard, va s'adresser directement à Thomas : « Avance ton doigt et vois mes mains, avance ta main et mets-la dans mon côté, cesse d'être incrédule, sois croyant » (Jn 20,27). Le doute de Thomas fait ressortir que Jésus est désormais reconnaissable, non seulement à son visage, mais aussi à ses plaies, ses plaies qui restent après la résurrection et par lesquelles se révèlent à quel point il nous aime. A l'initiative de Jésus, Thomas va répondre par la confession de foi, la première et la plus forte du Nouveau Testament : « Mon Seigneur et mon Dieu » (Jn 20,28). En s'approchant des plaies de Jésus, il reconnaît la divinité. L'expérience de Thomas nous reconforte dans nos incertitudes, nous montre que chaque doute peut déboucher sur une issue lumineuse au-delà de l'incertitude. Prions que le Seigneur nous guérisse du doute. Plus rien n'arrêtera Thomas. Il annoncera l'Évangile jusqu'au bout du monde. On pense qu'il est le premier évangéliste de l'Inde. Nous sommes passés en l'espace de quelques années, en l'espace de 80 ans, d'un monde dans lequel l'Église était constitutive de la vie collective, elle participait à la cohésion de la vie sociale, en tous cas dans le monde rural. On intégrait la vie ecclésiale par un processus qui marquait les grandes étapes de la vie, qui passait par le baptême, la communion, le mariage, les obsèques. Tout cela formait un tout. Cela ne signifiait pas forcément qu'il y avait une adhésion personnelle, une véritable conversion. Cependant, ce processus a permis à beaucoup de faire une véritable expérience de Dieu et a formé de belles figures de chrétiens. Cette forme d'intégration à l'Église n'a plus lieu aujourd'hui. Elle est devenue un choix personnel. Une nouvelle figure de l'Église émerge. Il me semble que l'une de nos missions est de proposer, de créer des espaces pour que la rencontre avec le Christ ressuscité puisse avoir lieu, où l'expérience d'une vie nouvelle puisse être éprouvée. Il ne s'agit pas de couvrir le territoire, mais de susciter des communautés chrétiennes rayonnantes de la vie du Christ. Nous vivons une période de l'histoire particulièrement difficile. Beaucoup de nos concitoyens et nous-mêmes sommes inquiets et angoissés face à l'avenir : l'urgence écologique dont nous avons du mal à prendre la mesure, l'épidémie de Covid avec ses conséquences. Dans l'Église, la lumière faite sur les abus sexuels, les abus de pouvoir nous ont bouleversés. Lumière douloureuse, nécessaire et salutaire. Dans le monde, la guerre entre la Russie et l'Ukraine, mais aussi dans de nombreuses autres régions du monde. Notre monde est traversé de troubles, de confrontations, de violence. On ne sait plus ce qu'est la personne humaine. Nous avons parfois l'impression d'être dans le chaos, mais Dieu est descendu dans le chaos. Nous sommes ramenés à notre vulnérabilité dans nos vies personnelles, mais aussi la vulnérabilité de nos modes de vie, de nos systèmes, invités à la conversion, à l'humilité, à l'exigence évangélique.

A travers ces situations et ces événements, Dieu nous parle. Le cri de la création, le cri des pauvres, le cri des victimes est le cri de Dieu. Écoutons-le. C'est un temps favorable, un temps de l'Esprit Saint. J'ose le penser et le croire. Et c'est dans ce temps que nous, disciples de Jésus, nous avons à porter l'espérance. « Nous ne sommes pas seuls, c'est pourquoi nous n'avons pas à avoir peur de descendre dans les nuits obscures des difficultés et des souffrances. Nous savons que nous n'avons pas de réponses toutes faites, mais nous sommes confiants que le Seigneur nous ouvrira des portes dont nous ne connaissons pas encore l'existence. Nous nous sentons inaptes à la tâche et appelés à l'accomplir. Le Seigneur nous appelle à le suivre » (Pape François, Un temps pour changer). Revenons au texte de l'Évangile de ce

dimanche. Les premiers mots de Jésus ressuscité sont : « La paix soit avec vous » (Jn 20,26). Le premier don de Jésus ressuscité, c'est la paix. Par sa mort et sa résurrection, il nous a réconciliés avec Dieu, avec nos frères et sœurs, avec nous-mêmes. Accueillons cette paix, que nous soyons guéris de la division en nous-mêmes et entre nous. Seuls des hommes et des femmes pacifiés en eux-mêmes peuvent être des artisans de paix. Par la résurrection, la joie est entrée dans le monde : « les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur » (Jn 20,20). La joie d'être aimé, la joie du Salut. Non pas la joie de posséder des choses ou de les consommer. La joie de savoir que le Seigneur sera toujours là. La joie de se recevoir comme frères et sœurs. La joie des martyres. Prions pour que nous soyons libérés de la peur. Notre vocation est d'être témoins de l'espérance. Ce qui caractérise les chrétiens est le fait qu'ils ont un avenir. Ce n'est pas qu'ils sachent dans les détails ce qui les attend, mais ils savent que leur vie ne finit pas dans le néant. Par la mort et la résurrection du Christ, la porte de l'avenir a été ouverte toute grande. Nous sommes aimés et quel que soit ce qui peut nous arriver, nous sommes attendus par cet amour.

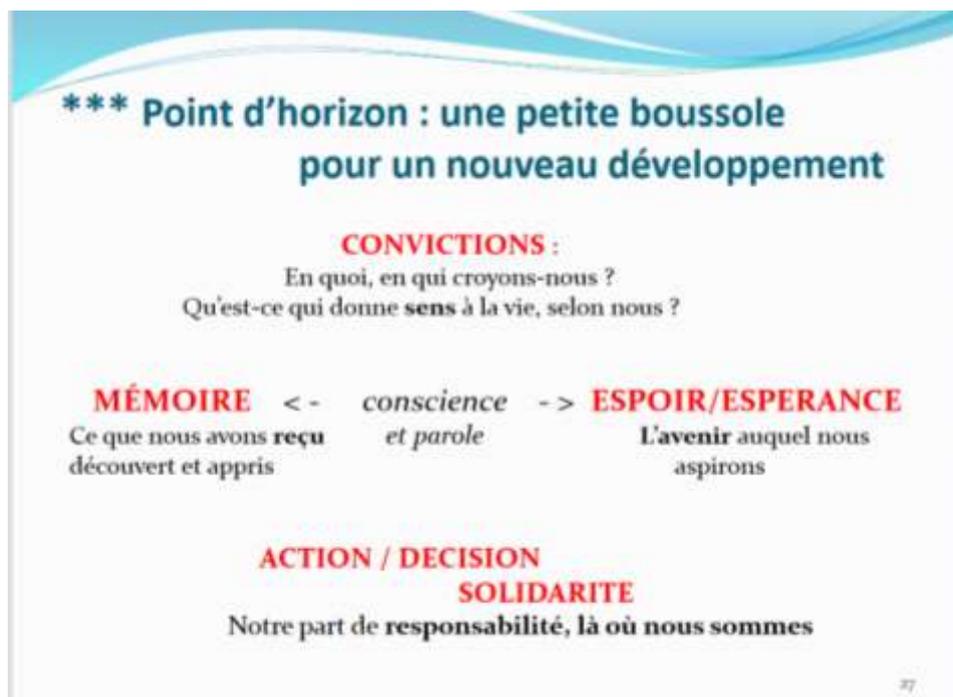
Cela change tout. N'ayons pas peur. Ce dimanche est le dimanche de la miséricorde voulu par le Pape Jean-Paul II suite au message reçu de sainte Faustine. Le Pape Jean-Paul II a développé l'idée de la miséricorde après le déchaînement du mal au cœur du vingtième siècle : les deux guerres mondiales, le nazisme, la Shoa, mais aussi le communisme totalitaire, les génocides, des millions de morts, des massacres inouïs (nous avons la mémoire courte). Jean-Paul II nous dit que la miséricorde est la limite que Dieu impose au mal. La mort, la résurrection du Christ révèle la miséricorde de Dieu. Jésus blessé, mis à mort, ressuscité est la miséricorde de Dieu. La miséricorde au double sens : au sens du pardon de Dieu plus fort que la haine, la réconciliation qui est opérée dans la mort et la résurrection et au sens des œuvres de miséricorde en réponse à la mondialisation de l'indifférence pour reprendre une expression du Pape François, œuvres de miséricorde que vous connaissez tous :

- Donner à manger à ceux qui ont faim
- Donner à boire à ceux qui ont soif
- Vêtir ceux qui sont nus
- Accueillir les étrangers
- Assister les malades
- Visiter les prisonniers
- Ensevelir les morts
- Consoler ceux qui doutent
- Enseigner les ignorants
- Avertir les pécheurs
- Consoler les affligés
- Pardoner les offenses
- Supporter patiemment les personnes ennuyeuses
- Prier pour les morts et les vivants

Jésus est le premier à accomplir les œuvres de miséricorde. Bien sûr, elles ne sont pas sans lien avec les Béatitudes, ni avec le jugement dernier dans saint Matthieu. La miséricorde dont nous comprenons mieux aujourd'hui qu'elle s'applique à la création elle-même et à toutes les créatures. Nous les chrétiens, nous avons pour mission de témoigner de la vie nouvelle dans le Christ, nous sommes appelés à vivre dans le monde autrement, selon des critères différents, appelés à la confiance et à l'humilité. La miséricorde comme chemin pour un nouvel art de vivre. Le Christ est ressuscité d'entre les morts, il est vraiment ressuscité !

Relecture des journées « Terres d'espérance » à la lumière de Laudato si

Père Bruno-Marie DUFFE





TERRES D'ESPÉRANCE
Rencontres
nationales du rural
À CHÂTEAUNEUF-DE-GALAURE (38)

LE RURAL, TERRES D'ESPÉRANCE

4 rencontres sur différents territoires

À partir des encycliques *Laudato Si* et *Fratelli Tutti*



LE RURAL, UNE TERRE D'ESPÉRANCE

Vendredi 18 février 2022, 20h, maison paroissiale de Saint-Genest Malifaux

Vendredi 1^{er} avril, 20h, maison paroissiale de Savigneux

Avec la participation du P. Philippe Brunel, prêtre du Prado et de témoins locaux

LE RURAL, UNE TERRE D'ACCUEIL

Samedi 19 mars, 14h, salle paroissiale du Grand Pont, Rive-de-Gier

Migrations et ruralité, enjeux socio-culturels, économiques, démographiques et religieux

Autour d'expériences locales, avec la participation de M. Rémon s.j. du CERAS.

LE RURAL, UNE TERRE NOURRICIÈRE

Vendredi 25 mars, 20h, salle Bouthieu de Saint-Héand

Agriculture et alimentation, quels choix faire aujourd'hui pour se nourrir demain

Autour d'expériences locales, avec la participation de M. Rémon s.j. du CERAS.

Entrée libre et gratuite avec les normes en vigueur.